

point d'être délivré des dangers et des tempêtes qui l'environnaient. Il lui suffisait de savoir que rien ne pouvait le séparer de l'amour de J.-C. L'Esprit-Saint, qui a dirigé le Prophète, a en toutes les pensées de l'Apôtre; mais il ne les a point développés dans le psème : il savait qu'un jour tout le fond de ce caeuque serait manifesté par l'Apôtre de J.-C. Il inspirait au Prophète d'écrire pour le Nouveau Testament, et il inspira depuis à S. Paul de lier les sentiments de la nouvelle alliance à la lettre de l'ancienne. Je dois lire les psaumes dans cet esprit, et remplir mon intérieur des rapports qui sont dans les deux testaments, l'un plein de figures, et l'autre tout éclatant de lumières.

VERSETS 27, 28.

Au lieu d'*adjuva nos*, l'hébreu porte, *auxilium ad nos*; ce qui pourrait être traduit, *ipez-vous, ô vous qui êtes notre secours!* et au lieu de *propter nomen tuum*, il y a dans le texte, *propter misericordiam tuam*. On voit que ces petites différences n'altèrent point le sens. Les LXX ont mis *nomen*, parce que le nom de Dieu, qui est Dieu même, comprend sa bonté et tous ses autres attributs.

Le Prophète exprime par les termes les plus forts l'exces de son humiliation, de son anéantissement, et la sincérité de sa prière.

REFLEXIONS.

Je fais une différence entre la situation de l'Apôtre persécuté, outragé, exposé tous les jours à la mort, et celle du Prophète ou du peuple au nom de qui il parle. L'Apôtre dit qu'un milieu de toutes ces tempêtes il est vainqueur, et le Prophète dit qu'il est abattu jusqu'à ramper dans la poussière. Ce n'est pas que S.

Paul et les premiers fidèles ne fussent très-humiliés, puisque, dans un autre endroit, le même Apôtre dit qu'ils étaient regardés comme le rebut et les balayures du monde; mais la grâce de J.-C. les soutenait, les élevait, les faisait triompher du monde et de tous ses mépris. Le Prophète était rempli des mêmes sentiments dans la vue du Messie futur; mais ce n'était pas le temps de les manifester. La synagogue devait attendre le moment de la lumière, sentir ses peines, exposer ses humiliations, implorer le secours de Dieu; au lieu que l'Apôtre et ses disciples étaient en possession de tout, parce qu'ils avaient J.-C., et que ses exemples, sa doctrine, ses promesses donnaient aux humiliations une grandeur toute divine, un prix et un éclat supérieurs à toute la gloire du monde.

REFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR.

C'est afin de demeurer victorieux comme saint Paul, que nous devons faire à Dieu cette excellente prière: *Levez-vous, Seigneur, aidez-nous*. Ce qui est comme si nous disions: Seigneur, ce n'est que par le secours de votre grâce, que nous pouvons remporter la victoire. Toute notre espérance est en vous; nous ne pouvons rien de nous-mêmes, mais nous pourrions tout en celui qui nous fortifie.

Heureux celui qui s'adresse ainsi au Seigneur avec un cœur bien pénétré de défiance de lui-même et de confiance en Dieu! Heureux celui qui sent profondément sa misère et son indigence, et dont l'âme s'humilie dans la poussière! Le Seigneur, protecteur des humbles, se levera pour voler au secours de ce pauvre qui n'a pas mis sa confiance dans sa propre force, mais uniquement dans le nom et la puissance du Seigneur.

PSAUME XLIV.

1. In finem pro iis qui commutabuntur, filiis Core ad intellectum, canticum pro dilecto, LI.

Hebr. XLV.

1. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.
2. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.
3. Speciosus formæ præ filiis hominum; diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.
4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
5. Specie tuâ et pulchritudine tuâ intendens, prospere procedet, et regna :
6. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.
7. Sagittæ tuæ acutæ (populi sub te cadent) in corda inimicorum regis.
8. Sedes tua, Deus, in seculum seculi : virga directionis, virgæ justitiæ tuæ.
9. Dilixisti regulam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.
10. Myrrha et gutta, et casia à vestimentis tuis, à domibus eburnæ : ex quibus delectaverunt te filie regum in honore tuo.
11. Assuit regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.
12. Audi, fida, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum et domum patris tui.
13. Et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

1. Mon cœur a proféré une bonne parole (ou une bonne chose) : l'œuvre que je fais ici, je la fais pour un roi (ou pour le roi).
2. Ma langue est la plume d'un écrivain expéditif.
3. Vous êtes le plus beau d'entre les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres; parce que le Seigneur vous a béni pour l'éternité.
4. Ceignez-vous sur votre cuisse de votre glaive, ô très-puissant.
5. Paré de gloire et de beauté, tendez votre arc (ou continuez votre route), prospérez dans vos voies, et régnuez.
6. Régniez (dis-je) à cause de votre vérité, de votre douceur, de votre justice; et votre droite vous conduira pour opérer des merveilles.
7. Vos flèches aiguës, qui sont les peuples soumis à votre empire, tomberont dans le cœur des ennemis du roi.
8. Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles : le sceptre de l'équité est le sceptre de votre règne.
9. Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'iniquité : c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie préférentiellement à ceux qui y ont part avec vous.
10. La myrrhe, l'aloès, la casse s'exhalent de vos vêtements et de vos palais ornés d'ivoire : ornements qui contribuent à votre joie, et que vous ont donnés les filles des rois, pour vous faire honneur.
11. La reine s'est tenue debout à votre droite; elle était revêtue d'une robe chargée d'or, et diversifiée d'ornements précieux.
12. Écoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille; oubliez votre peuple et la maison de votre père.
13. Alors le roi sera épris de votre beauté; car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

15. Et filie Tyri in muneribus; vultum tuum deprecabuntur omnes civites plebis.
16. Omnis gloria ejus filie regis ab intus : in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus.
17. Adducentur regi virginæ post eam : proximæ ejus afferentur tibi.
18. Affrentur in lætitiâ et exultatione; adducentur in templum regis.
19. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.
20. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.
21. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum et in seculum seculi.

Vers. 1. — (1) Ibrui, ut Geneveses, de Salomone

(1) Chaldæus ac Syrus hunc Psalmum ad Moysis ætatem rejiciunt, quem tres Core filios, paterno exitio elapsos, occisisse aiunt Moysi, adhibitisque ab eo in consilium senioribus, qui vicariam sibi operam in populi regimine, et rerumque gravissimarum judicio præstarent. Non longè ab hæc sententiâ est Genebrardus. Rabbini quidam, teste Cocceo, hujus Psalmi sententias Abrahamæ et Sareæ accommodant; alii Davidis nuptiis cum Bethsabee, alii nuptiis Assneri et Estheris. At communis ferme omnium interpretum opinio docet in nuptiis Salomonis cum filiâ Pharaonis exaratum, sublimiori sensu explicandum esse de spiritali Christi conjunctio cum Ecclesiâ. Ita uno ferme suffragio Patres atque interpretes christiani; hoc tamen discrimine, ut alii spiritalis hujusmodi nuptias eâ severitate hic spectandas esse velint, ut ceteras quaslibet, vel Salomonicas, excludant. Alii duplicem sensum litteralem hic vident; alterum historicum, qui mera rei figura sit, nuptias scilicet Salomonis cum regis Ægypti filiâ; alterum sublimiorem, qui res ipsa sit, cujus rei figura in Salomone, veritas in Christi et Ecclesiæ nuptiis exhibita est. Hanc nos sententiam in commentario amplectimur; quare singulis versiculis explanabimus, primum quid Salomoni conveniat, deinde quâ ratione illud ipsum quod in Salomone veluti figura præcessit, reipsa in Christo impletur.

In nostram sententiam descendunt rabbinii, aiuntque hunc Psalmum de Messia esse explicandum. Idem tamen inter illos dissidium est atque inter nostros, aliis de uno Messia, aliis de Salomone seu Davide et de Messia simul interpretantibus. Nos illorum assensum utimur, ut Jesu verum Messiam seu Christum esse demonstremus; quippe cui hic Psalmus ita congruat, ut nemini melius. Hinc apta Apostolorum versiculos 8 et 9. *Thronus tuus, Deus, in seculum seculi : virga equitatis, virgæ regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætationis præ participibus tuis.*

Ceteræ Psalmi partes æquè luculentissimæ atque gloriosissimæ Jesu Christo sunt. Quinimò quedam hic loca occurrunt, que nullâ ratione Salomoni propriè aptari queunt. Sponsus Deus est vers. 7 et 11, Dei Filius, ab ipso Deo unctioe initiatus, vers. 8; princeps est bellicosus ac victor, vers. 4, 7. Hæc verò qui conveniant Salomoni, homini nullis bellis agitato, ac sub exitum vite in eam inconstantiam lapsos, que et hominem esse, et infirmum, instar ceterorum mortalium, demonstravit? Sponsa regina est, cujus filiorum imperio omnes universis subjiciendus est, vers. 17, ac nomen perenni serie seculorum celebrandum, vers. 18, cui filie Tyri, vel urbes Tyro subdite munera obtulerunt, vel tributum solature, vers. 14. Roboamum è filiâ Pharaonis genitum non esse, quis ignorat? vel quem latet angustissimum Roboam imperium, nedum

14. Les filles de Tyr viendront avec des présents, et tous les riches de la nation brigueront votre faveur.
15. Toute la gloire de cette fille du roi est au dedans; elle est parée de franges d'or, et toute couverte d'habits en broderie.
16. Des vierges seront présentées au roi après elle; ses compagnes vous seront amenées.
17. Elles seront amenées avec joie et allégresse, elles seront introduites dans le palais du roi.
18. A la place de vos pères des fils vous sont nés, vous les établirez princes sur toute la terre (ou dans toute la terre.)
19. Ils se souviendront de votre nom dans toutes les générations.
20. Et c'est pour cela que les peuples vous loueront dans tous les siècles et à jamais.

COMMENTARIUM.

hunc psalmum exponunt; primò contra rationem;

orbem universum, vix alteram Judææ partem complectens, amissis decem tribubus, quorum seditionem improvidentiâ suâ ipse excitavit? Adde quod esse Salomonem, neque Roboamum, neque Pharaonem quàm Tyro, vel agro Tyrio imperavere. Ita igitur de hoc Psalmo agendum est, ut de ceteris, qui propriè Messiam spectant; quardam scilicet hic esse, que uni Messia congruant, inter cetera que et Messia communia sunt, et illi qui figura est atque historicum vaticinium argumentum. Primum ac secundus versiculus præfatio sunt hoc sponsum alloquuntur; ceteris sponsam. Florida est, elegans, concinna ac suavissima oratio, qualis nuptialium pompam, tantique regis epithalamium delect. (Calmet.)

Hunc Psalmum neque Davidi, neque Salomoni accommodari posse, verò monuit, præter alios interpretes, J. H. Michaelis. « Quippe noster coram, inquit, est fuit Deus (vers. 7, 8), neutrius solum fuit perenne ac perpetuum (vers. 7), neutriusque conjux ac usquam legitur à filiâ Tyri muneribus exorata (vers. 15), et David præter Michaelæm, Sauli et Machabæ, et Gesuritarum regis filiam (2 Sam. 5, 3), nullas habuit conjuges regis satus sanguine, nullamque inter has, que tanto præ ceteris splendore emittisset, et quantum de unâ illâ, eaque insigniter distinctâ reginâ Psaltes prædicat, vers. 10, 14 seqq. Salomoni hæud convenit Psalmus, quippe qui nulla bella gesserit, ut tam magnificam meruisset laudem, qualis vers. 4, 5, 6, neque filios suos loco patrum constituit principes in universi terrâ (vers. 17); et clancula Psalini (vers. 18), majorem lætitudinem pollicitationem regnum tibi potest ac debet. » Si verò neque eorum regum tribui potest ac debet. » Si verò neque Salomoni Psalmus convenit, multo minus alii cuiquam regi Hebræorum accommodari cum aliqua præ specie poterit (a). Non olim in hanc cogitationem incideramus, carmen hoc regi alicui Persarum recens inaugurato sub ipsius regni auspiciis ab illorum Judæorum, qui sub Persici imperii ditatem viderent, poetâ aliquo fuisse oblatum, moti potissimum eò quòd, vers. 17, canitor de regis filijs, regni provinciarum administrandis à patre alitudo præponendis :

(a) Vir quidam doctus, qui tacito nomine suo *Bibliothecæ literariæ biblicæ* ab Eichhornio editæ part. 2, 46 seqq., carminis hujus explanationem inseruit, Psalmum canere potuit regis in prælia descendens virtutem, atque victoriam ab ipso reportandam, cladè hostium eximiam, et prædâ pulcherrimarum feminarum insignem futurum. Cui verò opinioni quàm parum ultimus Psalmi pars conveniat, que tota in eo est, ut regina, amatæ ac nuptiæ captivæ, decens atque ornata depingat, quis est qui non intelligat?

nam filii Core vaticinabantur ista Mosis temporibus, id est, quadringentis octoginta annis ante Salomone. Itaque si Spiritus sanctus eis aliquid tanti inspirabat, non est dubium quin id potius faceret de Christo quam de Salomone, nullius planè pretii homuncione, si cum Christo comparetur. Deinde hic sunt augustiores promissiones, quam ut in terrenum regem competant. Tertio contra explanationem Apostolorum, Hebr. 4, 8, Act. 13. Quarto contra sensum Christianorum omnium. Denique contra Rabbinos, etiam recentiores. (1)

VERS. 2. — ERUCTAVIT COR MEUM. Pollicens se locuturum de rebus magnis, duobus primis versibus attentione captat, à rei et personæ, quam descripturus est, magnitudine: deinde ab orationis perspicuitate

nam regni Persici satrapie regum filiis solebant decerni. Sed jam nos permittit hujus sententiæ, cum nec credibile sit poetam Hebræorum regem extorrem *Deum* appellasse (vers. 7, 8), si vel maxime regis h. titulus fuerit, nec tale carmen in honorem regis. Hebræorum sacris non additi, inter carmina in templo Jovæ decantanda receptum fuisse, facile sit creditum. Verum optime omnia in hoc Psalmo inter se congruunt, si antiquiorum Hebræorum secuti sententiam quam Chaldaei interpres et Epistole ad Hebræos scriptor nobis tradiderunt, magni illius regis, Messie, virtutes et laudes, simulque felicitatem olim futuram genis præ cæteris omnibus ipsi dilectæ, sibi que, tanquam sponsa, conjunctæ carmine hoc celebrari statuimus. Per totum enim posteriores carminis partem regnat illa prophetis Hebræorum tantopere adamata allegoria, qua Dei erga populum suum affectus amoris conjugalit imagine sistitur, et per varias partes et minutiora adjuncta seipsum deducitur. In qua quidem allegoria detestanda et exornanda totum versatur *Canticum* quod dicitur *Canticum*, cujus idem ac nostri Psalmi esse argumentum, apud sanos interpretes nulla est dubitatio. (Rosenmüller.)

(1) PRO HIS QUI COMMUNICABUNTUR..... CANTICUM PRO DILECTO. Qui hanc lectionem tenent, per verba: qui communicabuntur, explicant fideles, qui relicta vitiorum consuetudine, felici imitatione ad virtutis exercitium transeunt; alii, eos qui à superstitionis vel ignorantie tenebris secedentes, veram religionem amplectuntur. S. Basilus de mortalibus omnibus interpretatur, quorum vita assiduis vicibus et conversionibus obnoxia est.

Nos ita Hebræum reddimus: *Carmen erudienti, inscriptum magistro cantorum filiorum Core, canendum ab hexachordo. Canticum dilectarum, seu puellarum nuptialium, amicum sponsæ. Carmen nuptiale est, feruè uti quod occinet Theocritus de nuptiis Helenæ et Menelai (si sacra licet miscere profanis), ubi nuptialis sponsæque laudes canunt, illisque felicitatem imprecantur. Hoc loco sponsus Salomon esse creditur; sponsa, filia Pharaonis. Carmen hoc vel Salomon ipse, vel cæterus aliquis propheta exaravit, pronubis tradendum, ut in solemnibus nuptiis pompa caneretur, deinde filiis Core, in templo recitandum, utpote carmen propheticum ac divinum.*

S. Hieronymus Hebræum vertit: *Victori pro filiis filiorum Core, eruditionis canticum amantissimi. Aquila: Vincenti pro filiis filiorum Core, scientis canticum amoris. Symmachus: Triumphus pro floribus filiorum Core, intelligentis canticum in dilectum. Dilectus certè est Salomon, alio nomine *Jedidiah*, dilectus Domino. At Hebræus fert *Jedidiah*, quæ vox potius sonat amantissimi mortem; pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulchro, pulcher in celo, pulcher in intellectu: summa enim et vera pulchritudo justitia est... si ubique justus, ubique decorus. S. Aug. in Psal. 44, n. 5. (Bossuet.)*

et celeritate. Neque enim suspensum lectorem tenebit tarditate, vel insinuatione aliqua dicendi. *Eructant*, effudit verbum prestans, orationem et sermonem insignem, nempe laudes Christi. *Dico ego*, profero, propono, eloquor mea carmina, quæ operatus sum regi, Christo, ei poema meum compono, illud à eum dirigo. Unde quod sequitur, vers. 5, est apostrophe ad Christum. Hebræi ferè interpretantur, *de rege*, non *regi*. De eo meum hunc Psalmum dicto: hic met Psalmi est materia. Opera sua appellat istos versus, quos in laudem nuptiarum Christi et sponsa canit.

VERS. 5. — LINGUA MEA EST CALAMUS SPIRITUS SANCTI, qui est scriba celerissimus, in scribendo exercitatus et peritissimus, metonym; id est, qui nomine suo afflatus facile celeriter scribere. Vel scribam velocius scribentem, sive velocem et expeditum se ipse appellavit: quoniam auctores sacri, suorum librorum non sunt auctores, sed scriptores, et notarii, et tanquam instrumenta. Auctor enim est Spiritus Sanctus, qui ipsorum lingue et calamo insidet ac preest, 2 Petr. 1, 25; q. d.: Utar lingua et stylo celeri ad ista mysteria explicanda, nec tarditate ero molestus.

VERS. 4. — SPECIOSUS (1). Encomium Christi, cum ut reddat amabilem, à pulchritudine et formâ, ab eloquentiâ et Evangelii doctrinâ, à fortitudine bellicâ et victoriâ de peccato, morte, Satanâ, idolis et idolorum cultoribus, à majestate personæ et regni ejus, à justitiâ et aliis virtutibus magno principe dignissimis, deinde à magnificentiâ inter et comitatu: *Pulcher es animo et corpore rex Messia* (ut interpres Chald.) *præ reliquis hominibus*. In utrisque formâ nullus tecum potest comparari, ut qui sis plenus gratiâ, veritate, mansuetudine, virtute, sine ulla peccati labe, et habeas labia adornata multâ gratiâ. Secundum spiritualem pulchritudinem neminem posse Christo comparari indubitatum est, Cant. 5, 10, 11, 12. Secundum corpoream sibi facile persuadet, qui vel ejus picturam ad veritatem expressam à D. Lucâ viderit, vel epistolam Lentuli proconsulis de ejus lineamentis legit, vel ad rationem physicam et medicam attenderit. Quia enim pulchritudo ab interiore naturâ erasi, temperamentoque proficiscitur, ut Christus optimo incorruptissimoque fuit temperamento, ac corpus melioribus proportionum numeris compositum sibi ipse assumpsit, quale fortissè ad pondus querunt medici: ita et colorem, et formam, et totam corporis habitudinem lectissimam habuisse necesse est,

(1) SPECIOSUS FORMA..... DIFFUSA EST GRATIA IN LABIIS TUIS: pulchritudo tua, rex Curste, præstantior, et spiritus prophetie datus est in labiis tuis; Chald. PROPTEREA: eo quod: Hebr. Præclarè Augustinus hic: *Nobis credentibus, ubique sponsus pulcher occurrit, pulcher in celo, pulcher in terrâ, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in Regellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulchro, pulcher in celo, pulcher in intellectu: summa enim et vera pulchritudo justitia est... si ubique justus, ubique decorus. S. Aug. in Psal. 44, n. 5. (Bossuet.)*

utpote ab internâ naturæ temperatione manantem, quæ sese potissimum in facie ostendit. Hinc Nicephorus, lib. 1 Hist. c. ult., ex antiquis monumentis et historiis, illum fuisse tradit vultu vivido, dulci, egregio, non rotundo neque acuto, sed aliquantum longiore, cujus color ad triticum accederet, modicâ fuscedine rubescens; 2° staturâ septenim palmorum, sive terram cubitum et semis, id est, satis procerâ. Nam maxima non solet octonos palmos, sive quater-nos cubitos excedere, ex Aben-Ezrà, 5° oculis *zappois* fulvis cum aliquo nigrore splendescentibus, venustis et acribus; 4° superciliis nigris, nec valdè reflexis, barbâ flavâ, nec admodum demissâ; 5° comâ sublavâ, profixiore, ad occipitum leniter declinante; 6° naso aquilino; 7° collo sensim declivi, ita ut non arduo et exteato nimium corporis statu esset; 8° per omnia denique sue genitrici similem, quam idem Nicephorus describit, lib. 2, c. 25, ex D. Epiphonio, et Cedrenus in compendio historiae, facie honestâ, gravi, affabili, aliquantulum longiore, non rotundâ, neque acutâ, staturâ mediocri, aut potius mediocrem longitudinem excedente, colore triticum referente, naso longiore, labiis floridis, capillis flavis, oculis acribus, sublavas et tanquam coloris oleæ pupillis habentibus, superciliis inflexis et decenter nigris, manibus simul et digitis longioribus. Quæ locum in Luciano athei Philopatris, Trajani temporibus illustrant dum Christum *zappois* et *zappois* vocat: *zappois* dicitur, qui quædam recalcavimus modicè à fronte calvum, quod Judæorum more proliorem suam comam in occipitum pronitteret et invergeret, ita ut frons ejus tota et aperta oculis spectantium obijceret, *zappois* autem, quo etiam vocabulo usus est Nicephorus, naso aquilino et justè eminenti. Quæ omnia hominem mirè honestant, et speciosum præ filiis hominum reddunt. DIFFUSA, effusè posita. Tuus sermo, tua oratio melle est dulcor, sicut suavit, grata, suavis et jucunda Deo et hominibus. Hinc in Evangelio, Luc. 24, 19: *Potens erat sermone et opere*; et Joan. 7, 46: *Nunquam homo locutus est sic*, tanta persuadendi vis labiis ejus insereret! Tam insignem Christum habuit lingue facultatem, tanque efficacem laborum gratiam, ut per eam à Patre jura inflammato benedictionem sempiternam extorsit, ac paucis annis mundum ad ejus agnitionem contrariis cultibus imbutum, et in cunctis peccatis educatum traduxerit. Chaldæo, *Gratiâ*, est spiritus prophetia, qui in Christi labiis elucebat. Nostris, gratia novi Testamenti et verbum, ut sit sensus: Fusè loquebatur de Dei gratiâ et ejus justitiâ, fusè eam spergebat populo, fundebat Dei gratiam et loquendo et conferendo, nihil crebrius loquebatur quam de iis, quin et verbum ejus justiticebat et gratiâ perfundebat plurimos. PROPTEREA, propter hanc tuam pulchritudinem et laborum gratiam.

VERS. 5. — ACCINGERE GLADIO. A potentia bellicâ. Ad perficiendam tue sponsæ liberationem, ad pugnam te accinge, te para ad debellandum Satanam, mortem, peccatum, vel ad interficiendos reges et potestates mundi. Humano more de Christo loquitur, ut de bella-

tore aliquo egregio. POTENTISSIME. Vocandi casu, ô heros, ô strenue, ô potens. R. Joseph hunc gladium esse spiritualem ait, et metaphoricum: Thalmudici, legem Dei, ejusque bellum.

VERS. 6. — SPECIE TUA (1). Per tuam illam speciem, cum tuâ illâ specie et pulchritudine, ut sit septem casus, vel, propter tuam speciem et majestatem, pro tuâ gloriâ et decore, id est, et gloriam et decus tibi pares, intende tuas vires. Est enim eclipsis commoda præposit. Sic et intelligit Græci, quoniam *zappois* est accusativus casus, *zappois*, dative. Rabbinii ferè per appositionem ad rompharam sive gladium ut jungatur cum præcedenti versu. Accingere femori tuo gladium, tuam speciem et majestatem, sive pulchritudinem, qui tibi erit decori et ornameto, et per quem tibi decus et imperium comparabis. Chald. cum nostris citra appositionem accipit: *Cingens teum super latus tuum, ô fortis, quo interficias reges et principes splendore tuo et gloriâ*. Ut sit ablativus causæ, per tuam splendorem et gloriam, vel, ut R. Selomo interpretatur, quod quidem tibi erit splendori et glorie. ISTE, supple vires tuas vel arcum, *zappois*, impetum fac in hostes, arcum tunc tendente. Septuaginta *Hadreo*, rectis quam Masoretæ *Hadarecha*, legunt, dirige, tende tuum arcum. Unde et mox futura est mentio sagittarum, juxta Masoretarum puncta: (eum) *majestate tuâ vel decore*. PROSPERERE. Hoc adverbium jungendum

(1) SPECIE TUA ET PULCHRITUDINE TUA: gratiâ et decore tuo à Hier., qui etiam ad versus præcedentem referat, ut et Chrys. et alii. ISTE: arma expedi, ipsum scilicet pulchritudinem tuam, ipsam mansuetudinem, atque justitiam, quæ cuncta ad te trabes, ut statim subditur. PROSPERE PROCIDE: accende. Hier., quasi in currum. RECREA: populus ultrò atque ipso amore tui ad pedes ruitur.

Victorque volentes

Per populos dat jura. Georgic. lib. 4.

Unde subdit: *Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam: regnum florentissimum quod ipsa veritate, ipsa elementâ, ipsa justitiâ viget ac valet*. His enim maxime commendat Christi regnum atque Evangelium, patetque veritate, peccatorum indulgentiâ, inductâ in hominum mores verâ æternæque justitiâ. Adverte autem quam admirandum victorem hic continet spiritus, miscens gladio, sagittis, armis omnigenis ac bellis, mansuetudinem ac pulchritudinem; et quem nunc minacem atque terribilem, eundem mox, vers. 9, myrrâ manantem ostendit et unguentis delibatum, neque ex castris ferit, sed ex domibus eburneis magnificè ac splendenter educit; hic autem adumbrat verum Salomoneum, verum pacificum Christum, ipsa scilicet celestis doctrinâ veritate, ipsa divini amoris suavitate victorem: Chrys. *Et deducet te mirabiliter*; non tantum admirari oportet quod res præclaras, sed etiam quod præter hominum expectationem opinionemque, gesserit; nec tantum mira, sed etiam mirabili modo, dum morte mortem, ligno lignum, maledicto maledictum, esu esum solvit ac sanat: Chrysost. At Hier. cum Hebr. legit: *Decedit tibi terribilis dextera tua*; sunt enim terribilia et horrenda quæ gessi: mortem expugnavi, perferri inferos, oculum aperui, deieci demones, orbem perdomui, imis summa miscui: idem Chrys. *Dextera tua, potentia tua: ipsa tibi vis tua ac potentia sufficit, nullus indigna auxilii*. Idem. Atqui ad id sagittas, gladium, arma figurat: cum interim significet ipsum solo de core, solâ suavitate atque justitiâ victorem futurum. (Bossuet.)

cum verbo *PROCEDE*. Nam Græcè et Hebr. unicum est verbum, et Psalterium Romanum præponit copulam: *Et prosperè procede, et regna*. Hebr. *Veherè, inequità, inside*. Sed rectè Septuaginta; nam verbum vehendi, sive equitandi metaphorice significat gubernationem, præsidèntiam, quòd qui rerum summam tenerent, curru vel mulo veherentur (quomòdò apud Athenæum, et Herodotum rex Persarum nunquam pedes processisse fertur in publicum), vel curribus etiã triumphalibus insiderent, si præclaras res gessissent, ut Psal. 65, 11: *Fecisti equitare homines super capita nostra*, id est, regnare, ubi nos, *imposuisti*. Hinc Ezechiel rerum providentiã et administrationem diviãam *Mercena* adumbrat, id est, quadrigã et quasi vecturã. Et sic explanavit Chaldeus, Ezech. 4, 1, 7: *Gloria autem tua multiplicabit filios, sicque prosperabis, ut equites super thronos, vel super egros regni*.

VERS. 7. — PROPTER VERITATEM. A virtutibus, quæ maximè commendant principem apud populos. *Propter*. Prius hoc hemistichium pertinet ad præcedentia: quare *equita*, sive *regna*, jungitur cum hoc versu in fonte. Equita, insidè in verbo veritatis, regna super verbum veritatis, mansuetudinis et justitiæ. Est autem periphrasis Evangelii, quo vera Dei cognitio, misericordia et justitiã revelatur, Rom. 1, 7. Et *DEUCEAT*, perducet te tua potentia mirifica ad optatum finem, ad optatas victorias et triumphos. *Docèbit te*, inquit Kimhi, *mira et terribilia, quæ edas in hostes tuos*. Nam ad verb. *Et docèbit te terribilia dextera tua*. Quod sic Chaldeus enunziat: *Docèbit te Deus terribilia per dexteram tuam manum gerere*. Ubi nota contrariis modis Christi et Satanam regna sua confidisse: diabolus mendaciã et fraude, Christus veritate: diabolus crudelitate et captivitate, Christus mansuetudine et libertatis gratiã: diabolus iniustitiã, tyrannide, Christus justitiã et virtute.

VERS. 8. — SAGITTE TUE. Ordo inversus: *Sagitte tue acule in corda inimicorum tuorum*, supple intelligitur, vel quid simile; q. d.: Sunt efficacissime, et magnarum virium ad hostes subigendos. *POPULI SUB TE CABENT*, nisi hoc posterius malis esse parenthesis; sagittas autem metaphoricè vocat plagas, sive pœnas, quibus hostes suos rex Christus afficit, vel certè evangelicæ prædicationis jacula, quibus transfixi moriuntur vitæ veteri, vitis et concupiscentiis pristinis, id est, ut Apostolus loquitur, peccato, Rom. 6, 2. *REGIS*, id est, tuorum, per enallagen.

VERS. 9. — SEDES TUA, DEUS. O Deus Christe, tua regia sedes æterna est, non ut aliorum regum; temporaria. Deus enim est vocativi casus. Illud est angeli: *Regnabit in domo Jacob, in æternum*, Luc. 1, 33; et Symboli: *Cujus regni non erit finis*; et Danielis, cap. 2, 44, et 7, 27: *Regnum æternum, quod non dissipabitur*. Alii de throno et regno divinitatis, secundum quam regni patris consors existit, de quo Psal. 144, 15: *Regnum tuum regnum omnium sæculorum*, etc. Rabini tamen hodierni accipiunt in genitivo, vel nominativo: Sedes tua est Deus, id est, Dei sedes, thronus divinus ut 1 Par. 29, 25: *Seditque Salomon*

super solium Domini. Sed hæc ab illis interpretato videtur excogitata contra Christi divinitatem. *VIRGA*. Constructio versa; unde Græcè posterior pars habet articulum: *in pædos eius faciesis eos*, virga regni tui est virga directionis, id est, sceptrum rectitudinis, æquitatis, justitiæ. Virga pro sceptro, Hebr. utrobique. Tu tuum regnum summã æquitate et justitiã administrabis. Aliorum enim regnorum scepra sæpè sunt obliqua et incurva, ut quæ à recto delectant, neque ad omnem æquitatis normam dirigantur.

VERS. 10. — DILEXISTI JUSTITIAM. Dux partes justitiæ, æquitatem tueri et iniquitatem punire. *UNXIT*. Eisi Christus primo ipso momento conceptus fuerit plenus gratiã, et hæc unctione Spiritus sancti absque mensurã, necdum tunc videatur dilexisset justitiam et odisse iniquitatem, quòd ante homo non existisset, propterea tamen unctus dicitur, quòd dilexerit justitiam, et odio habuerit iniquitatem: quia in ipso conceptu animam habuit usu rationis et intelligentiæ præditam, quæ se planè virtuti et justitiã dedicaret. Itaque in eo justitiã amor, et unctio Spiritus sancti simul tempore existerunt, et alterum alterius finit causa. Neque enim eum Deus unxisset tam plene Spiritu sancto, nisi simul eum aptum et paratum ad tantam plenitudinem perspexisset atque ab eificisset. *DEUS, DEUS TUIS*. Epizeuxis ad vehementiam, ut utrunque sit nominativi casus, ex Aquilã, vel Deus priore loco est vocati casus, posteriore nominativi, ex Hier. ad Principium; ò Deus Fili, Deus tuus, id est, Pater. *OLEO LETITIE*, Spiritu sancto (ab effectu), sive unctione Spiritus sancti, corda credentium exhiberantis et consolantis, Gal. 6, 1, non unctione visibili. Ita hic apertum mysterium sanctissimæ Trinitatis humanitas Christi sine mensura, Joan. 5, 34, innucta est Spiritu sancto, longèque effusius quàm reliqui sacerdotes, reges, prophete, Filii Dei consortes, et coheredes ipsius, quibus certus accipiendi Spiritum sanctum modus definitus est. Est autem unctus, ut sit rex et sacerdos, Psal. 2, 6, et 109, v. 4, quod ad naturam humanam atinet. Non enim Verbi natura uncta est, quæ consortes secundum se habere non potest. Unde apparet ad id quod homo est, pertinere unctionis vocabulum. Vigiliis lib. 4; Hebr. lib. 41 de Trinit.; Ambros. et Theod. Hebr. 1; Cyrill. de incarnat. Unig. cap. 1. *PRÆ CONSORTIBUS*, supra consortes, ultra participes, socios regni, coheredes et communicantes in regni possessione, ut Apostolus, prophetas, etc. In genere, quia dilexisti justitiam et æquitate, ò Christe, Deus Pater te copiosiore lætitiã et gaudiò, id est, felicitate ampliore, quàm tuos consortes cumulabit. Nam humanitas Christi erecta est supra omnem hominum felicitatem, sedet ad dexteram, fruitur potioribus bonis Patris.

VERS. 11. — MYRRHA, ET CUTTA, ET CASIA. Supple spirant, manant, difflunt, vel quid simile. Hujus regis vestimenta perfusa sunt pretiosissimis odoramentis et aromatis. Est autem allegoria de gratis et virtutibus animæ et corporis Christi excellentissimis

mis. *MYRRHAM*, et guttam, sive stacten, et casiam (aromaticam et ligneam, non medicinalem) redolent vestimenta tua ex odibus eburneis (educta) quibus delectaris. Vestimenta Christi, anima ejus et corpus. Hinc velamen, Hebr. 10, 20, caro ejus sive humanitas ab Apostolo exponitur, et Phil. 2, 7: *Formam servi accepit, habitum inventus ut homo*. Nam habitum illic significare indumentum docet Augustinus, lib. 85, q. 75. *DOMUS EBURNEA*, puræ piorum conscientie et mentes, vel sancte Ecclesiæ singulares, quæ Christum mirè oblectant. Hebraicè, *Palatia*, sive *templa*; quo modo locutus est Paulus, 1 Cor. 3, 16, et 6, 19: *Templum Dei estis vos*. *MYRRHA*, lacryma arbusculæ Arabicæ quinque cubitorum. *CUTTA*, stacte, myrrha stillantia sine pinguedine myrrhæ recentis exigua aqua tuse, et organo expressa. In fonte *Ahaloth*, aloem potius significare videtur. Est autem aloë herba Indiæ et Arabiæ, amarissimi succi et odoris gravissimi, juxta adagium, quo usi sunt Plautus et Juvenalis: *Plus aloes quàm mellis habet*, at magni pretii et efficacis. Resistit enim vermibus et putredini, et visum juvat. *CASIA*, frutex, sive arbuscula aromatica vulgò; at Isidoro et R. Selomoni herba cujus radix sit odoratissima. Nec verò illa est medica *euphrasias*. Nam hæc arbor est magna, profrens fistulas succo illo plenas, cujus usus est in medicinis; ignota alioqui Dioscoridis, Plinii et Galeni temporibus. E *DOMIBUS EBURNEIS* (eductis vel depræmptis), è quibus (intra quas domos eburneas versantes) filie regum lætitiã affluunt te, in tuã majestate et gloriã. Doms eburneas appellat palatia et templa sumptuosissima et candidissima. Ex quibus, palatiis et templis candidissimis, voluptate afficent te caste virgines. Intra, et in Ecclesiã pii Deum delectant, extra ei minimè placent. In nosore tuo, in tuis magnificentis, vel in tuã aulã honorifica, in tuo comitatu gloriæ, honoris et majestatis pleno. Hebræi etiã hic sensum auspicantur: filie regum (sunt) inter honoratas tuas, aut sine eclipis verbi substantivis, non obstante Soph pasc, annectitur superioribus. Quod secuti sunt Septuaginta et sententia postulat. Nam Soph pasc non semper distinguit, præsertim in hoc libro, Job et Proverbiis.

VERS. 12. — ASSISTIT REGINA A DEXTRIS TUIS. Ecclesiã cum suo gynaeco allegoricè pingui stylo poetico. *REGINA*, Ecclesiã, præsertim collecta è gentibus, Hebraicè, *Shegal*, conjux, conthoralis. A *DEXTRIS TUIS*, in loco honorato, non ut vilis et contempta, ad pedes, propè te, in consimili honore et gloriã, in majestate tuæ potentie, Joan. 12, 26 et 16, in throno tuo, Apoc. 5, 21. In vestitu decorato, circumdata varietate. Hinc omnia sunt periphrasis istorum Hebraicorum: *Omni massa, vel varietate Ophir*. Ergo *deauratum* hic sonat purè aureum. *VARIETATE*, vario ornato, de variis virtutibus et gratis Ecclesiæ, de quibus Apostolus loquitur, 1 Cor. 12, 6, 7, 8, et Hebr. 2, 4.

VERS. 13. — AUDI FILIA. Apostrophe Dei Patris, ex D. Hieron., ad sponsam Filii sui, quam proinde filiam appellat, vel Psalms, è D. Augustino, tanquam unius è

Patribus, id est, Apostolis et prophetis, ad sponsam, quam nunc appellat filiam, quàm tantum per Evangelium genitam. *POPULUM TUCUM*. Non quasi gentes transcentes ad Ecclesiã obliviscantur veteris sui populi, et idololatricæ sed et Judæi dediscant veterem suum cultum, et caeremonias quas antea habebant charissimas, ut se in Christum toto transfundant. *PATRIS TUI*, majorum tuorum paganitantiã, vel judaizantiã; et crede in hunc regem.

VERS. 14. — ET CONCUPISCET. Te amabit et diliget. *ADORABUNT*, incurvabunt se ei. Græcè, et *adorabis*; Hebr., et *adora*; eodem sensu omnia. Christum autem adorant reges, Psal. 9, 8, 3, et 11, 10, 21, angeli, Psal. 96, 8, Isai. 60, 5, non solum secundum divinitatem, verum et secundum humanitatem, ut quæ divinitati unita sit inseparabiliter, et hypostaticè.

VERS. 15. — FILIE TYRI. Tyri se subjiciunt regi, nobiles et divites et florentes nationes ad regem convertentur, Psal. 88, 28. Isai. 60, 4. *DEPRECABUNTUR*, supplicabunt tibi, ò Ecclesiã. De potestate clavium et sacramentorum. *DIVITES PLEBS*, ditissimi popolorum. Nam Hebræi superlativos Latinorum representant per adjectivum cum genitivo alterius nominis. De vocatione gentium.

VERS. 16. — ERAS. Redundat per pleonasmum: unde Græcè *deest*. Debet ergo construi cum genitivo *filia*, quasi per appositionem: Universa gloria filia regis, sive Ecclesiæ, est intrinsecis, spiritalis et in animo. Omnis ejus ornatus non exterior est, in vestimentis corporalibus multi pretii, sed interior, in corde et animo, ut in fide, charitate, obedientiã, fidei subjectione, 1 Pet. 5, 4. Quam autem supra describebat, ut uxorem regis, nunc vocat filiam, ad indicandum summum erga Ecclesiã ardorem. Sic viri uxores, quas tenerimè amant, filias vocant. Vel *filia Regis*, id est, puella regia, uxor regia, quæ sit adolescentula et virgo, proindeque purior et verecundior. Masoretæ non legunt *kebuda* gloria ejus, sed *kebuda*, gloria: *Gloriosa filia regia intrinsecis*. Quod eodem reddidit, q. d.: Etiamsi externis vestimentis sit pulcherrima, interior tamen est multo pulchrior, adeò ut tota ejus gloria interna esse, nihilque nitor externus ad internum accedere videatur. Virtutes animi corporales multo excedunt: itaque si ceruenerent, mirabiliores excitarent sui amores. Aliqui, intra domum sponsi ejus, q. d.: Filia regum, præstantissima quæque nationes, sunt intra Ecclesiã; sola barbarica, et ab humanitatè veragè nobilitate aliene, sunt extra. Ita fasciculus myrrhæ, Genes. 3, in fibris, in operibus exterioribus, quæ charitas exigit, Galat. 5, 22, Matth. 5, 20, etc. *VARIETATIBUS*, variis observationibus et colendi ritibus. Nam ne exteriorem cultum et varias ejus caeremonias, quæ sunt pietatis retinenda, planè videretur rejicere. Ista addidit ex Augustino ad Casulanum Epist. 86. Alii de variis donis Spiritus sancti, 1 Cor. 12, 5, 6, 7. Ad verbum, totum hoc hemistichium sic habet, neglectis Masoretarum distinctionibus, ut duntaxat obscuritati servientibus: *Ex intertextionibus auri vestimentum ejus in vestibus Phrygiis*. Gall.: *Son vte-*

ment est fait de drap d'or recamé. Phrygijs vestes varietates appellavit noster interpres, quod variis intertextionibus et segmentis diversorum colorum essent elaboratae et pictae, ut cum aureis inclusoriis gemmae inculcatur, intertexturae, vestes ocellatae, vel plurimario opere ornatae. Hieronymus scrutulata verit. Chald. : *Indumenta diversarum figurarum*. Græcè est unica vox, *νεσσυδιόειρα*, quod est, *variegata, variata*.

VERS. 17. — REGI. Tibi, ô rex. Alloquitur enim eum in tertiâ personâ; sic, vers. 18, *in templum regis*, id est, tuum. Nam ad finem usque regem alloquitur. VINCISTIS, singulares ecclesie, vel anime caste et incorrupte post eam Ecclesiam catholicam, de quibus Apostolus, 2 Cor. 11 : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo*. PROXIMÆ EJUS. Proxime ejus, et cognate gentes, sociæ et amice nationes. TIBI, ad te adducitur, ô rex Christe. Sic sequentes apostrophe diriguntur ad Christum regem. Nam affixa Hebraicè sunt generis masculini.

VERS. 18. — REGIS, id est, tuum, enallage personæ. Hoc regis templum aliqui interpretantur cœlum, in quo æterno gaudio perfruemur, id est, Ecclesiam triumphantem, non militantem.

VERS. 19. — PRO PATRIBUS TUIS. Pro patriarchis et prophetis, ex quibus es ortus; Apostoli et Apostolici, quos gignes per verbum Dei, et regenerationis lava-

NOTES DU PSAUME XLIV.

Le titre est dans la Vulgate, conformément aux LXX : *In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core ad intellectum, canticum pro dilecto*. Dans l'Hebreu on lit, *לְבָרְכֵי אֱלֹהִים*, que plusieurs hébraïsants traduisent, *pro filiis*, d'autres, *pro rosis*, d'autres, *super instrumentis scæ chordarum*; enfin quelques-uns laissent le mot tel qu'il est, sans le traduire : c'est ce qu'on remarque dans le sautier anglais. Les LXX en font venir ce mot de *ῥῶς*, *malum, iterum*, et ils ont pris le premier *scilicet* pour qui; en sorte que la traduction mot à mot serait, *pro iis qui variantes ou mutantes (sunt)*; et ils ont désigné probablement par là les changements de discours, ou même de personnages dont il est ici question dans le psame; car le Prophète parle tantôt à lui-même, tantôt à l'époux, tantôt à l'épouse, et c'est ce que ces interprètes ont exprimé par *inter eos qui commutabuntur*. Cette explication paraît plus littérale que celle qui entend ici les gentils changés en fidèles, ou les pêcheurs changés en justes.

Les mots qui suivent manquent que ce psame fut donné aux enfants de Coré, pour être chanté dans les assemblées publiques avec attention et intelligence, comme nous Favons observé à la tête des psaumes 41 et 43.

Canticum pro dilecto : l'Hebreu porte, *canticum anorum* ou *amabilium*. Il semble que les Septante ont voulu rendre le sens en personnifiant l'objet du psame, qui est en effet le bien-aimé de Dieu, ou le Messie.

Tous les interprètes, tant grecs que latins, et les plus anciens même d'entre les Juifs, entre autres le paraphraste chaldéen, reconnaissent que ce psame regarde le Messie, et que le Prophète y annonce l'union de cet envoyé de Dieu avec l'Eglise son épouse. Il n'y a que quelques rabbins modernes qui s'obstinent à l'entendre des noces de Salomon avec la fille du roi d'Egypte. Quelques commentateurs chrétiens, du nombre desquels est D. Calmet, donnent deux sens littéraux à ce cantique, l'un applicable à Salomon, l'autre, plus sublime, au Messie. On verra, dans le

crum, æterna successione, summam rerum exercebunt in Ecclesia; per totum orbem gerentes viceas tuas, ô rex Christe; q. d. : *Fili tu, quos ex hæc sponsa suscipies, æquabunt majorum suorum præstantiam et virtutem, vel etiam superabunt. Filii autem hujus regis dicuntur apostoli, ut apud prophetam Isai. 8, 18 : Ecce ego, et pueri, quos dedit mihi Deus. Pro duodecim patriarchis, inquit Arnobius, veli duodecim Apostoli. Sic interdum etiam universi fideles, qui proinde semen ejus dicuntur, Psal. 21, 31, et alibi, quod eos sibi per Evangelium genuerit; principes verò, quod regendis et moderandis populis præposuerit. SUPER OMNEM TERRAM. Nam regnum hujus regis erit tam amplum, ut in plura possit distribui.*

VERS. 20. — MEMORES ERUNT. Hebr. et Græcè : *Memor ero*, in Ecclesia personæ. Eodem sensu. Nam tunc inducitur Ecclesia, gratias agens sponso suo, qui ipsam tantis beneficiis cumulaverit. Vel mimesis poëtica hæc : Constitutes eos principes super omnem terram, dicendo supplé, vel, ut unusquisque eorum dicat : *Memor ero, etc.* versa est in simplicem locutionem : et memores erunt, etc. NOMINIS TUI, ô rex Christe.

VERS. 21. — CONFITEBUNTUR TIBI, te palam et publicè sine metu et pudore celebrabunt. Hoc etiam ad hunc regem dirigitur.

NOTES DU PSAUME XLIV.

détail de notre commentaire, que Salomon est tout-à-fait étranger à ce psame, et qu'on ne peut y reconnaître que l'alliance du Messie avec l'Eglise.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'ont qu'un dans l'Hebreu et dans le grec. Le mot *eructavit* répond au verbe hébreu *וַיִּבֹּרַח*, qui signifie bouillonner, pousser avec force, en conséquence d'une plénitude intérieure; ce qui signifie que le Prophète était rempli de son sujet, au point de ne pouvoir contenir ses pensées, et d'être obligé de les reproduire au dehors.

La bonne parole que profère le Prophète est l'annonce du Messie, époux de l'Eglise; et l'œuvre qu'il promet est en l'honneur du roi d'Israël et de toutes les nations. David est l'auteur de ce psame; et il est évident qu'il ne parle pas de lui-même, en disant : *Ce que je vais dire est pour le roi*. Si Salomon l'a composé, c'est encore la même raison. Enfin, quel que soit le Prophète à qui nous devons ce beau cantique, il n'a pu appeler une bonne chose, une bonne prophétie, l'annonce du mariage de Salomon avec une princesse idolâtre, telle qu'était la fille de Pharaon : car au verset 1, chap. 11 du 3^e livre des Rois, la fille de Pharaon est mise à la tête des femmes étrangères que Salomon aima, quoique elles fussent de nations dont le Seigneur avait défendu l'alliance à son peuple.

L'Hebreu dit : *Ma langue est la plume d'un écrivain expéditif*, comme nous traduisons dans notre version. La Vulgate dit, d'un écrivain qui écrit promptement; c'est le même sens. Il y a beaucoup d'énergie dans ces paroles. Le Prophète veut dire que sa langue est conduite avec rapidité par l'Esprit-Saint qui l'éclairé et le dirige; ce qui s'accorde avec le mot de l'Apôtre S. Pierre, qui remarque que les Prophéties n'ont point été faites selon la volonté des hommes, mais que les prophètes ont parlé selon l'inspiration du Saint-Esprit.

RÉFLEXIONS.

Nous voyons dans ce préambule du Prophète trois choses consacrées au Seigneur, le cœur, les œuvres,

la langue. Sans les sentiments du cœur, les œuvres et la langue ne sont rien; sans les œuvres et la langue, les sentiments du cœur ne contribuent pas à l'édification publique. L'union de ces trois choses constitue le vrai fidèle. Quand le cœur est plein de Dieu, les œuvres et la langue suivent aisément ses impressions, tout sort de ce riche fonds. On parle sous la dictée du Saint-Esprit, on agit selon ses mouvements; et tels sont les enfants de Dieu, comme s'exprime l'Apôtre. Quand le Prophète dit que son cœur pousse au dehors la parole du salut, c'est-à-dire, l'annonce de l'alliance du Messie avec l'Eglise, il fait voir que son cœur était tout rempli de ce grand sujet; son âme ressemblait à une fournaise embrasée d'où sortent des flammes capables de dévorer tout ce qui se présente; et voilà l'image de quiconque se dévoue à la vie intérieure. On doit commencer par embraser le cœur, ce qui est assurément un effet de la grâce; mais cet effet n'aura point lieu dans une vie dissipée, dans le tourbillon des affaires, dans les rapports avec le monde. Le feu de l'amour divin n'opère pas plus dans un intérieur dissipé, que les feux légers et passagers qui voltigent dans l'air n'opèrent sur les corps sublunaires. Que l'âme, Seigneur, l'expression du Prophète! Il dit, selon la force du texte original, que son cœur bouillonne, et qu'il manifeste son ardeur par la parole du salut qu'il va annoncer au monde. C'est du roi, du grand roi, du seul roi des cieux et de la terre qu'il sera question dans son cantique, et toutes les parties de cette poésie divine porteront l'empreinte du maître sublime qui lui ordonne d'écrire.

VERSET 5.

On pourrait traduire aussi, et c'est pour cela que le Seigneur vous a béni, etc. l'Hebreu est susceptible de ces deux sens, qui tous deux sont vrais; car le Messie a été béni de grâces, Dieu l'a béni pour jamais. On voit que le Prophète apostrophe tout d'un coup le Messie, et qu'il exalte les beautés de sa personne, et les grâces répandues sur ses lèvres, c'est-à-dire, le don de persuasion, et l'abondance des paroles de vie.

On peut demander ici si ce verset peut convenir à Salomon? si Dieu l'a béni pour l'éternité? ce prince, dont les chutes sont telles, que son salut est encore un problème.

D. Calmet dit que ce verset est le commencement du discours que les amis de Salomon adressent à ce prince sur son mariage; qu'elles verront les grâces de sa personne et de son langage. Je n'approuve en aucune façon ce commentaire. Le même interprète ne dit rien de la *bénédiction éternelle*, qui, en effet, ne convient point à Salomon, en tant qu'éternelle.

RÉFLEXIONS.

La beauté de J.-C. résulte de la dignité de sa personne, qui est le Verbe de Dieu; de la sainteté de son âme exempte de toutes taches; de la douceur et de l'égalité de sa conduite toujours conforme aux règles éternelles de la volonté divine; des charmes de sa conversation, qui entraînent tout le monde, et qui lui soumettent tous les cœurs; de sa bienfaisance sans bornes, de sa patience inaltérable, de sa sagesse sublime, de sa science inépuisable. En lui *doivent* tous les trésors de la divinité. Tel est l'objet de notre amour et de notre espérance.

Mais comment doit-on entendre la *bénédiction* que Dieu avait versée sur lui? Cette *bénédiction* peut signifier l'union hypostatique du Verbe de Dieu avec la nature humaine; car de cette union découlerent tous les dons qu'il devaient être cette humanité sainte à son haut degré de perfection. Cette *bénédiction* peut indiquer ces dons mêmes si parlants et si excellents. L'un et l'autre sens sont bons, et même littéraux, puisqu'ils sont dans l'analogie la plus précise de la foi, et que la lettre du prophète y est conforme. Cette *bénédiction* a été pour toujours, pour toute l'éternité, parce que Jésus-Christ ne cessera jamais d'être ce qu'il est, vrai

Dieu et vrai homme, un composé des deux natures dans l'unité de la personne divine.

Chacun doit se demander, en lisant ce verset du psame, quel cas il fait de Jésus-Christ, quelle idée il en a; s'il l'estime plus que tous les autres objets; si, dans le concours des beautés que présente ce bas monde, il donne la préférence à Jésus-Christ. Attendons-nous le jour de la manifestation générale, ou le moment de notre mort, pour connaître l'excellence de Jésus-Christ? Connaissance trop tardive, et qui nous remplira de confusion au lieu d'exalter les transports de notre amour! Voyons comment le Prophète est plein de la vie prophétique de Jésus-Christ, s'élançant d'un coup vers lui, et exalte les perfections tout aimables de sa personne. Il s'agit, dans le psame, de l'alliance de ce divin Messie avec l'Eglise; c'est un époux que le Prophète veut peindre, et il s'attaque d'abord aux grâces qui éclatent dans lui. Un autre prophète, se représentant au contraire le sacrifice que cet époux fait de lui-même pour tirer son épouse de l'esclavage, s'attache aux humiliations, aux souffrances, aux anéantissements qui caractérisèrent le dernier acte de sa vie. Il ne voit sans gloire parmi les enfants des hommes; il le voit traité comme le dernier des méfaites, converti de plaies, et méconnaissable à d'autres yeux que ceux d'un prophète. Quel contraste! mais quel accord cependant entre ces écrivains sacrés! Le plus beau des enfants des hommes est en même temps le plus chargé d'opprobres; parce que son Père l'a destiné à porter nos iniquités. Adorons la beauté et les ignominies de Jésus. Méditons-les, et apprenons que la beauté de notre âme dépend de notre conformité avec Jésus souffrant et anéanti.

VERSETS 5, 6.

Pour ces trois versets, il n'y a que deux dans l'Hebreu et dans le grec; mais l'Hebreu divise de telle sorte, qu'il rend ce sens : *Célestez-vous sur votre crosse de votre gloire, puisant par votre gloire et par votre beauté; et par votre beauté, prospérez, montez sur la parole de la vérité, de la douceur, de la justice, et votre main vous enseignera des choses merveilleuses. La plupart traduisent : Montez sur votre coursier (égale), à cause de votre vérité, de votre douceur et de votre justice*. Il n'y a proprement que deux mots où ce texte paraît différent des LXX et de la Vulgate; le premier, dans notre version, est *intende*, au lieu de *par votre beauté*, que porte l'Hebreu d'aujourd'hui. Le second est encore dans notre version, *deducat te*, au lieu de *docebit te*, que lisent les hébraïsants. Mais, quant au premier mot, ôtez les points, vous avez *וַיִּבֹּרַח*, qui signifie *extende ou intende*; et pour le second *וַיִּבֹּרַח*, qu'on traduit par *docebit te*; il faut remarquer, d'après les meilleurs lexiques, que ce verbe *וַיִּבֹּרַח* signifie aussi *indicare, monstrare digno*; or, de cette manière, *mannus tua deducet te*, est bien la même chose que, *mannus tua docebit te*, excepté que *deducet* est bien plus relatif à la main que *docebit*. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent sur l'Hebreu : *Que votre droite vous conduise pour opérer des merveilles*.

Je ne crois pas qu'on dispute sur *regna*, qui est dans la Vulgate, d'après *בְּרִגְוֹנָם* dans le grec; car le verbe *וַיִּבֹּרַח*, signifie non-seulement *extender*, mais *commuander*. Hoc verbum (dit Robertson) *etiam interdum verum administrationem, moderationem et presidium includit, quod nō verum gubernacula tenebant, curru aut malo aut alio jumento evehentur, vel, quod ut jumenta habeantur reguntur, sic subditus populus legibus, consistit et presidentiâ*.

On voit, au reste, que dans ces trois versets le Prophète commence à exposer l'emploi et les fonctions du Messie. Ce devait être un guerrier plein de gloire et de majesté; sa course devait être rapide; son règne établi sur la vérité, la douceur et la justice; sa main féconde en merveilles. Tous ces caractères sont exprimés ici en style poétique et élevé. Les commentateurs, qui appliquent ces versets à Salomon, se tournent de

bien des manières pour trouver en la personne de ce prince un héros guerrier. Salomon ne tira jamais l'épée contre personne.

REFLEXIONS.

Jésus-Christ est venu armé d'un glaive, mais non à la manière des conquérants de la terre, qui égorgeant les hommes et détruisent les villes. Son glaive est la parole, plus pénétrante, dit l'Apôtre, que l'épée à deux tranchants. Que n'a-t-elle point opéré dans sa bouche et dans celle de ses apôtres? que n'opère-t-elle point encore tous les jours, quand on la médite dans le silence de l'oraison? Ce héros, comme l'appelle le Prophète, est puissant par sa bonté, par les grâces qu'il confère de sa bouche; c'est par là qu'il fait des conquêtes dans tout le monde, par là qu'il règne, par là qu'il multiplie les prodiges de vertu, de force, de zèle, de sainteté. Son règne est celui de la vérité, de la douceur, de la justice. Quel guerrier! quel héros! quel roi! Et pourquoi ne règne-t-il pas sur tous les cœurs? pourquoi ne soumet-il pas le milieu à son empire? J'en sais la raison: c'est qu'il faut sortir de la sphère du monde pour entrer dans le royaume de Jésus-Christ. Le monde a d'autres principes, d'autres maximes, d'autres lois, d'autres prétentions. Quand on entre dans le royaume de Jésus-Christ, tout ce qui est du monde fuit et disparaît. On prend les pensées de Jésus-Christ; on se soumet à la conduite de Jésus-Christ, et sous sa direction on devient, en quelque sorte, un homme tout nouveau. On est tout étonné de l'ivresse qu'on a vécue dans le monde; on dit: Qu'est-ce donc qui m'a fasciné les yeux, quel charme m'a empêché de voir la beauté de mon véritable roi? Seigneur, je termine ces réflexions par vous conjurer de m'admettre parmi vos sujets; je veux vous servir fidèlement, vous suivre partout, et vous aimer sans partage.

VERSET 7.

La traduction qu'on voit ici est très-conforme à l'hébreu et à la Vulgate. Je n'approuve point ceux qui admettent une inversion dans cet endroit, comme s'il y avait: Sagitta tua acuta cadent in corda inimicorum regis, et inimici isti sunt populi in quos cadent tuæ sagittæ. Cela n'est point naturel, au lieu qu'il l'est tresfort de prendre les peuples soumis au Messie, c'est-à-dire, ses ministres et ses prédicateurs, pour les flèches qui perceront les ennemis de ce Roi-Messie. Il n'est point rare de trouver dans l'Ecriture les flèches transformées en hommes, et les hommes transformés en flèches; comme au Ps. 156, 4: Sagittæ tuæ in manu potentis, in fili excussorum; Isai. 49, 2: Peccati me sicut sagittam electam; Jerem. 9, 8: Sagittæ vulnerans lingua eorum, etc. Les auteurs des Principes discutés traduisent très-bien: Les peuples qui vous seront soumis perceront de vos flèches aiguës le cœur des ennemis du Roi. Je demande encore comment ce verset peut être entendu de Salomon, qui ne décocha jamais une flèche contre personne? D. Calmet ne se présente point cette difficulté.

REFLEXIONS.

Le Messie a eu des disciples et des envoyés armés de sa parole. Ils ont parcouru le monde; ils ont percé ses ennemis, mais de deux manières: les uns se sont endurcis, et n'ont pas voulu recevoir cette divine parole; ils ont été reprouvés de Dieu: tels furent les Juifs opiniâtres: ils gémissent encore dans l'esclavage, chassés de leur patrie, privés de leurs temples, abandonnés à leur aveuglement. Les autres ont obéi à la voix de ces envoyés, et leur cœur a été percé des traits de la vraie foi, et de l'amour divin: ils étaient ennemis du Roi-Messie; mais la victoire qu'il a remportée sur eux les a réconciliés avec lui. Heureuse défaite! que celle qui a enlevé tant de dépouilles à l'enfer! Aujourd'hui encore les écrits des évangélistes et des apôtres sont les traits qui tombent sur des cœurs dociles et qui les soumettent à l'empire de Jésus-Christ. Quelle flèche que le grand apôtre! et qui

peut résister aux coups bienfaisants qu'il lance au nom de Jésus-Christ sa son maitre; il fut blessé lui-même et converti. Ce n'opéra point sur lui cette chute préparée avec tant de miséricorde par la Providence? Ah! Seigneur, j'éprouve, en ouvrant ces saints livres, les effets de vos flèches: par exemple, je tombe comme au hasard sur ce mot de votre apôtre bien-aimé: Quiconque pêche ne connaît point Jésus-Christ. Oui, c'est l'ignorance de Jésus-Christ qui me rend pécheur, qui ferme mes yeux à la lumière, et mon cœur à la suavité de la grâce. Le monde pêche, parce qu'il ne connaît point Jésus-Christ; et les saints se conservent dans l'innocence, parce qu'ils ont toujours Jésus-Christ présent à leur pensée, parce qu'ils se regardent comme incorporés à Jésus-Christ, parce qu'ils connaissent l'opposition qui est entre le péché et Jésus-Christ. Je ne cite qu'un exemple: ce n'est qu'une flèche décochée dans mon cœur, et elle y laisse une blessure profonde. Il en est de même de tous les autres documents des saints apôtres. Serais-je l'ennemi de Jésus-Christ et l'ennemi de moi-même, au point de m'endurcir contre des coups qui me guérissent en me blessant.

VERSET 8.

Ce verset est cité par S. Paul (Hebr. 1, 8), et cet Apôtre observe que Dieu a dit ces paroles à son fils; d'où il faut conclure que ce verset conviendrait incontestablement à Jésus-Christ, et qu'il ne convient qu'à lui seul; car sans cela le raisonnement de l'Apôtre serait sans force. Les rabbins modernes disent que le sens de ce verset est: Dieu est votre trône pour les siècles des siècles; et ils appliquent cet oracle à Salomon, parce qu'il est écrit (1. Paralip. 50, 25) que Salomon s'assit sur le trône de Dieu, à la place de son père David. Mais il y a une grande différence entre être assis sur le trône de Dieu et être assis sur Dieu comme sur un trône. Salomon s'assit sur le trône de Dieu, parce que Dieu avait établi le trône de David, et que David avait régné sur le peuple de Dieu; mais il n'est écrit en aucun endroit que Dieu même fut le trône de Salomon. Ainsi l'interprétation des rabbins et de quelques chrétiens qui les suivent, est entièrement fautive à cet égard; elle l'est encore, parce que dans ce passage: Sedes tua, Deus, in seculum seculi, etc., ce mot Deus est au vocatif; aussi le texte grec de S. Paul aux Hébreux présente-t-il à 2. vers; in seculum et in perpetuum. Preuve manifeste qu'ils prenaient vers des LXX, et 270N de l'hébreu, pour un vocatif.

Le prophète apostrophe donc ici le Messie comme étant Dieu; il dit que son trône est éternel, et que son sceptre est le sceptre de l'équité, c'est-à-dire qu'il gouvernera avec une justice parfaite, une justice sans tache et sans limitation. Le mot 270N, dont se sert l'hébreu, désigne ici le Dieu unique et souverain, le dominateur de toutes choses; car outre que ce mot, quand il est appliqué à une seule personne en particulier et sans addition, ne s'emploie qu'à l'égard du Dieu unique et souverain, les plus habiles d'entre les Juifs observent que les prophètes, parlant à Dieu, ne se servent que du mot 270N ou du mot 270N. C'est le cas qui se rencontre ici; car le psalmiste dit: Votre trône, ô Dieu, etc., et l'Apôtre transcrit exactement son discours. Il s'en suit donc encore une fois que le Messie est vrai Dieu

N. B. Le traducteur moderne et impie du nouveau Testament allemand traduit aussi 270N au vocatif; mais il attribue ce titre à Salomon, comme devant être Seigneur et commandant. Rien de plus forcé que ce commentaire, et rien de plus faible que le raisonnement de l'Apôtre si le psalme regardait Salomon, ou si le Messie n'était pas vrai Dieu.

REFLEXIONS.

Le Messie, vrai Dieu et vrai homme, doit régner éternellement. C'est sous cette qualité de roi que le prophète le considère dans son cantique. Il doit régner avec la plus exacte justice; mais il est prouvé, par d'autres endroits de l'Ecriture, que les saints doivent régner aussi éternellement avec lui. Régneront-ils, s'ils n'ont pas été revêtus de la justice? cela est impossible. Le royaume du Messie ne doit être composé que de justes. De la deux conséquences qui doivent être la règle de toute ma vie: 1. Je suis destiné à régner éternellement: ce n'est assurément pas sur la terre, ce n'est pas durant une vie mortelle. Il me reste donc à attendre une autre vie, et comme elle doit être éternellement glorieuse, je dois l'avoir uniquement en vue, je dois la désirer comme le terme unique de mon bonheur. 2. Je n'entrerai point dans ce royaume, si je ne possède la justice, c'est-à-dire, la sainteté. On ne me demande pas, pour être admis dans ce royaume, des richesses, des dignités, des succès dans le monde; le Roi-Messie ne m'a point tracé cette route, il est parvenu à son trône par les humiliations, par la pauvreté, par les souffrances, et je n'y entrerai qu'aux mêmes titres.

VERSET 9.

Plusieurs interprètes traduisent: Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'injustice, parce que votre Dieu, ô Dieu, a répandu sur vous l'onction de la joie, etc., en sorte que cette onction serait la cause et non l'effet de l'amour qu'a eu le Messie pour la justice, et de la joie qu'il a portée à l'iniquité. L'hébreu est susceptible des deux traductions; mais le grec 270N, qui est dans la version des LXX et dans le texte de saint Paul, ne s'ajuste pas si aisément à celle que nous venons de proposer. Au fond, la chose est assez indifférente; car il est bien certain que, parce que le Messie a aimé la justice et haï l'iniquité, Dieu a répandu sur lui l'onction de la joie, c'est-à-dire, toutes les délices du ciel; et il est également vrai que ce même Messie a aimé la justice et haï l'iniquité, parce que Dieu a répandu sur lui cette onction, qui serait prise alors pour la grâce de l'union hypostatique. Il me parait cependant que le premier sens est plus naturel, et que le prophète, et après lui l'Apôtre, ont voulu parler de la gloire accordée à Jésus-Christ dans sa résurrection et dans son ascension, en conséquence de ses héroïques actions caractérisées par l'amour de la justice et par la haine de l'iniquité. Il me semble que l'onction de la joie est quelque chose de différent de l'onction qui constitue proprement Jésus-Christ dans sa qualité de Messie et de Christ, onction qu'il a eue dès son entrée dans le monde, et dès le premier moment de son incarnation. L'onction de la joie est la récompense accordée à ce Messie après les travaux de sa mission; elle a surpassé tous les degrés de gloire et de bonheur que Dieu accordera aux saints, quoique ceux-ci, en qualité de membres et de frères de Jésus-Christ, doivent entrer en part de sa récompense.

Dans ce texte: Propitèra vocat te, Deus, Deus tuus, etc., je ne doute pas que le premier mot Deus ne soit au vocatif, et saint Augustin dit que cela parait évidemment par le grec: Sic in greco evidentiissimè est; peut-être lisait-on de son temps à 270N, soit dans le psalme, soit dans le texte de saint Paul, qui transcrit aussi ce passage. Mais sans cette leçon, qui n'est point ordinaire aux LXX (puisqu'ils mettent toujours à 270N pour indiquer le vocatif), le texte invite assez à prendre le premier mot Deus au vocatif; car sans cela on ne voit pas pourquoi le prophète aurait mis de

suite Deus, Deus tuus. Dans les apostrophes on trouve bien Deus, Deus meus, parce que c'est le sentiment qui parle; mais dans une simple narration, telle que serait celle-ci: Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pour cela que Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie, etc., il ne parait pas que le prophète eût mis: Dieu, votre Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie; au lieu que, plein d'admiration pour les grands dons du Messie, il a pu s'écrier: Ô Dieu, votre Dieu a répandu sur vous la joie; et ce sens est si naturel et si beau, que la plupart des interprètes, sans compter les saints Pères, traduisent le premier mot Deus au vocatif. Les écrivains soiniens, ou suspects de socinianisme, veulent faire disparaître cette apostrophe; et quelques-uns d'entre eux, forcés par l'évidence du texte, disent que le titre de Dieu est donné au Messie, mais que, par rapport à lui, ce titre indique simplement la dignité royale et le droit de commander. Rien de plus frivole que cette explication. Le mot 270N, je le répète, ne se donne qu'à Dieu souverain, quand les prophètes s'en servent par manière d'apostrophe, et jamais il n'est donné à une personne particulière et sans addition, à moins que cette personne ne soit le vrai Dieu.

Ce verset de notre psalme indique donc clairement distinction et pluralité des personnes dans une seule essence. Il n'y a qu'un Dieu, et cependant le prophète distingue deux personnes à qui il donne le titre de Dieu. La première a répandu l'onction de la joie sur l'autre, non considérée simplement comme Dieu, mais comme unie à notre nature: cette seconde personne est Dieu, elle a aimé la justice et détesté l'injustice, deux choses essentielles à Dieu, mais dignes d'admiration et de récompense dans un Homme-Dieu. Si le Messie n'était pas Dieu, il ne serait pas récompensé; et s'il n'était pas Dieu, on ne lui donnerait pas ce titre de la même façon qu'on le donne au vrai et unique Dieu.

N. B. Il est fâcheux que quelques écrivains, d'ailleurs orthodoxes, aient adopté la même interprétation. Voyez les pages précédentes.

REFLEXIONS.

Jésus-Christ avait droit, par sa dignité et par ses travaux, à une abondance de délices qui nul ange et nul homme ne peuvent obtenir. Mais ce qu'il y a de bien consolant pour nous, c'est que nous sommes capables d'être enrichis de sa plénitude, comme s'exprime l'apôtre S. Jean. Il est la source de tous les biens, et il n'est pas à craindre que cette source s'épuise. Il est vrai que, comme il l'a été inondé de ce torrent de joie qu'après être retourné vers son père, ainsi nous ne devons espérer d'entrer en part de son bonheur qu'après l'exil de cette vie. Mais, Seigneur! vous êtes infiniment libéral dans vos dons, et vous prévenez souvent à notre égard le moment de notre délivrance; dès cette vie, vous répandez sur nous quelques influences de cette onction et de cette joie dont votre cher Fils est inondé. Oh! qu'il est délicieux de s'unir à lui dans cette vallée de larmes, de le suivre dans cette route de justice qu'il nous a ouverte! Si j'étais plus fervent et plus intérieur que je ne suis, j'en pourrais parler avec plus de précision et d'intérêt de cet heureux état où se trouvent vos amis, quand vous les visez. J'aperçois seulement l'ombre de leur bonheur, et j'envie leur sort; mais je les vois à la suite de Jésus-Christ, portant leur croix, et marchant vers le Calvaire. C'est dans ce chemin plein de ronces et d'épines qui goûtent des douceurs ineffables. Quelle alliance de la douleur et de la suavité, des humiliations et de la gloire, de la pauvreté et des richesses! Il n'y a que le Messie, vrai Dieu et vrai homme, roi de l'éternité et des temps, principe et modèle de toute sainteté, qui ait pu opérer cette merveille.

VERSETS 10, 11.

L'hébreu divise un peu différemment ces versets, s. s. xv.

et notre Vulgate indique ses chiffres. On a mot à mot dans ce texte : *Tous vos vêtements sont myrthes, aloès et cassé*, (tirée de vos palais d'ivoire, par où les vents ont remplis de joie, et c'est le premier verset; ensuite : *Les filles des rois ornent votre cortège; la reine est placée à votre droite dans l'or d'Ophir*. La Vulgate, après les LXX, joint *filie regum in honore tuo*, au premier de ces versets; et il faut convenir que ces mots servent à bien construire qu'ainsi delectaverunt te.

De vos palais d'ivoire. On peut entendre que ces habits sont tirés de palais ornés d'ivoire; ce qui est conforme à l'hébreu, et ne contredit point notre version. Ces palais seraient simplement des magasins, des gardes-meubles, comme plusieurs interprètes l'expliquent. On peut croire aussi que ces odeurs aromatiques s'exhalent tant des habits que des palais de ce roi; car ces expressions sont dans le goût oriental; on sait que les rois d'orient faisaient parfumer leurs palais, leurs habits, et qu'on brûlait devant eux des aromates quand ils paraissaient en public. Le P. Houghigan, toujours ardent de critique, change trois mots dans l'hébreu, les maisons d'ivoire en vases d'ivoire; la proposition וְעַתָּה, *ex quo*, en וְעַתָּה, encore des vases; enfin le mot qu'on traduit par delectaverunt, en un autre qui signifie, *rois onction*; et sa traduction est : *ex vasis chrysuris, vasis unctiois tue*. Voyez sa note, qui est fort raisonnée.

Pour vous faire honneur. L'hébreu peut se traduire, dans vos honneurs, dans vos ornements précieux. Chaque interprète hébraïsant donne le sens qu'il veut ou qu'il peut à ce membre de phrase; quelques-uns disent : *les filles des rois marchant pour vous faire honneur*; ou bien, dans votre noble compagnie on voit les filles des rois. Tous supplient quelque chose pour trouver un sens. La Vulgate, qui d'ailleurs rend tous les mots du texte, est assurément plus claire et plus suivie. Il n'est point extraordinaire que des princesses soient représentées comme ayant préparé et orné les habits de cérémonies d'un roi.

Cette reine, qui se tient près du roi, est peinte comme vêtue d'une robe d'or. Les hébraïsants traduisent de l'or d'Ophir, qui passait pour le plus pur de l'Inde, ou plutôt, selon Bochart, des îles de la Mer Rouge, où ce savant critique place Ophir. Ce mot, au reste, est quelquefois employé dans l'Écriture pour signifier simplement de l'or. Mais les docteurs Juifs, au rapport de Robertson, disent que, וְעַתָּה (qu'on lit dans ce verset) signifie, *marque, tache, distinctif*; ce qui était supposé, il faudrait traduire ce verset : *la reine se tient à votre droite dans des variétés d'or*; ce que les LXX et la Vulgate expriment, en disant que *la reine était vêtue d'une étoffe d'or, et couverte de broderie*; ce qui est bien plus expressif et même plus analogue à la force de l'hébreu, que ces mots : *la reine se tient debout à votre droite dans un or pur*.

Quant aux aromates dont parle le prophète, j'ai traduit *gutta* par aloès, conformément à l'hébreu; on croit que c'est l'aromaté appelé santal. Si l'on s'en tient au mot *gutta*, qui est dans la Vulgate, il faudra dire que c'est le *stacte*, espèce de myrthe liquide; et les LXX portent en effet *stacte*. La casse est prise par quelques-uns pour le bois de *cannelle*.

On voit, au reste, que ces versets expriment, dans le style oriental, la bonne odeur des vertus du Roi-Messie.

Ces filles de rois, qui contribuent à sa parure ou qui sont de sa cour, sont ou les royaumes convertis à l'Évangile, comme l'entend la paraphrase Chaldéenne, ou les âmes saintes et dévouées particulièrement à honorer le Messie, ou les vierges qui sont un des plus beaux ornements de l'Église. Ce ne sont certainement point les femmes attachées au service de la reine, fille de Pharaon, que Salomon épousa; il n'est point dit qu'il eût d'autres filles de rois à sa cour, que cette princesse, fille du roi d'Égypte. On voit bien qu'il épousa jusqu'à sept cents étrangères, à qui il donna

le nom de reines, mais elles n'étaient point filles de rois; et ces alliances, réprouvées de Dieu, n'ont pu être l'objet des éloges du psalmiste. Ainsi ces versets, non plus que tous les autres du psaume, ne peuvent regarder Salomon; ils ne regardent que le Roi-Messie, quoiqu'à cause du style oriental qu'emploie le Prophète, il soit difficile de dire au juste ce qu'ils signifient dans l'application littérale qu'on en peut faire à ce Messie. Pour la reine qui se tient près de lui, c'est certainement l'Église, acquise au prix du sang de Jésus-Christ; elle est représentée couverte d'or et de broderies; à cause de ses vertus qui font sa parure. Rien de plus conforme au portrait qu'en fait l'Apôtre, quand il lit que *Jésus-Christ a aimé l'Église, et s'est livré pour elle, afin de la purifier et de la rendre sainte, sans tache, glorieuse, n'ayant ni ride ni souillure*.

RÉLEXIONS.

Ceux qui aiment Jésus-Christ, vrai Messie de Dieu, peuvent entrer aisément dans le sens de ces versets; et cela leur est plus facile qu'aux savants qui ne cherchent que les rapports de la lettre, et qui discutent les difficultés inséparables d'un texte si ancien. La bonne odeur de Jésus-Christ doit être strictement désignée par les expressions du Prophète. Les vêtements de cet Homme-Dieu sont les excellentes vertus dont son âme fut parée; c'est sa patience, son humilité, son obéissance, sa charité. Les Apôtres furent attirés par cette odeur bienfaisante, et ils aspirèrent de lui à la répandre dans leurs premiers disciples, et de là dans tous les âges de l'Église. Elle se conserve encore partout où règne l'amour de Jésus-Christ. Je ne puis bien dire en quoi consiste cette divine odeur, ni de quel la rend si puissante pour attirer les âmes. Mais je puis assurer qu'il n'y a rien de plus aimable, de plus insistant, de plus victorieux, que la conversation d'une personne qui a contracté la bonne odeur de Jésus-Christ. Saint Paul dit que c'est une odeur qui donne la vie. Quoi de plus expressif? Cette odeur fait, en quelque sorte, des miracles; elle tire les pêcheurs de la mort, et leur rend la vie de la grâce.

Jésus-Christ prend plaisir à répandre cette sainte odeur; il la communique particulièrement aux filles des rois, c'est-à-dire, aux âmes nobles et généreuses qui le suivent avec fidélité et avec courage. Le Messie est représenté comme un roi; et ses amis, ses courtisans, sont aussi dépêchés comme issus de race royale, selon l'expression du prince des Apôtres. Tout se suit dans la religion; le Messie est un roi, ses disciples sont des rois, ses saints doivent régner éternellement. Ces pensées nous élèvent au-dessus du néant de la terre, nous détachent des affections basses et indignes que le monde nous inspire. Oh! ressouvenez-vous de la dignité de notre vocation, et ne nous avilissions pas en rampant avec les mondains parmi les inutilités et les frivolités du siècle. Le Messie, notre roi, nous a donné une génération nouvelle; nous sommes ses enfants, et ceux de l'Église son épouse, qui est aussi une reine parée de riches ornements, c'est-à-dire, de toutes les vertus.

VERSETS 12, 13.

C'est le prophète qui adresse présentement la parole à l'épouse du Messie; il l'appelle sa fille, soit parce qu'il la précéda de plusieurs siècles, soit parce qu'elle devait être épouse du Roi-Messie, fils de David. Le psalmiste n'est pas censé parler ici à la fille de Pharaon, que Salomon prit pour épouse; car David mourut avant ce mariage, qui, d'ailleurs, n'était pas assez conforme à la loi pour être l'objet d'une prophétie, ou d'un cantique sacré tout rempli d'éloges. S. Chrysostôme dit très-à-propos ici que le prophète invite l'Église à s'instruire, et par l'attention à la doctrine de Jésus-Christ, et par la vue de ses miracles; deux sources en effet de vérité et de conviction pour les Juifs et pour les Gentils. Cette épouse, au reste, doit oublier son peuple et la maison de son père, parce

qu'elle doit renoncer aux superstitions de la gentilité, et aux loix cérémonielles de la synagogue.

Observer que le premier de ces deux versets est parfaitement conforme dans le texte et dans les versions; mais il y a quelques différences dans le verset suivant.

L'hébreu porte : *Le roi sera touché de votre beauté, parce qu'il est lui-même Seigneur, et vous vous prosternerez devant lui, ou bien, prosternerez-vous devant lui*. Le grec varie beaucoup, dans l'exemplaire du Vatican ou à : *et les filles du Seigneur se prosterneront devant lui*. D'autres exemplaires portent : *et la fille du Seigneur l'adorera*. Les éditions d'Aide et de Complutè disent : *et vous l'adorerez*; Symmaque : *adorez-le*. On ne voit ni dans l'hébreu ni dans le grec, parce qu'il est le Seigneur votre Dieu; ces deux derniers mots ne sont que dans la Vulgate; S. Jérôme les lisait néanmoins de son temps, dans les livres hébreux qu'il consultait, puisqu'on les lit dans sa version. Il est certain que cette addition, si c'en est une, ne contredit point le sens; car ce même époux est appelé *Dieu* aux versets 7 et 8. Quant à *adorabit eum*, au lieu d'*adorabit eum*; c'est aussi une différence légère, puisque si l'épouse adore, et se prosterna, tous les autres pourraient et devroient en faire autant.

Il faut remarquer que le second de ces versets dépend du premier en cette sorte : *oubliez votre peuple et la maison de votre père, et alors le roi sera épris de votre beauté; oubliez, dis-je, toutes ces choses, car ce roi est votre son-train Seigneur; ainsi ces mots : et alors le roi sera épris de votre beauté, doivent être entendus comme s'ils étaient dans une espèce de parenthèse. Selon les LXX, on pourrait éviter cette parenthèse; car ils traduisent : *parce que le roi a été touché ou sera touché de votre beauté*; puis ils ajoutent : *parce qu'il est votre Seigneur*; en sorte que le Prophète présenterait à l'épouse deux motifs pour oublier son peuple et la maison de son père; le premier, c'est que le roi a été touché de sa beauté; le second, c'est qu'il est son Seigneur, et qu'on sera obligé de l'adorer.*

RÉLEXIONS.

Ce que le Prophète dit ici à l'épouse du Messie regarde aussi chaque fidèle en particulier, même dans le sens littéral. L'épouse du Messie est l'Église, qui n'est que la société des fidèles. Si nul d'entre eux n'oublie ce qui est dit ici de l'abandon des choses désagréables à l'époux, l'Église ne se commettra aucunement à l'avis du Prophète; elle ne quitterait point son peuple, elle ne sortirait point de la maison de son père, elle ne mériterait pas que le Roi-Messie fit attention à ses charmes, ou plutôt, elle n'aurait ni beauté, ni agréments; elle ne rendrait aucun honneur à l'époux, son Seigneur et son Dieu. Il faut donc que chaque fidèle s'applique cette instruction; qu'il oublie son peuple, c'est-à-dire, ses penchants, ses cupidités, ses desirs terrestres; qu'il perde le souvenir de la maison de son père; et que, père, non Dieu! chef et auteur d'une race de coupables. Oui, pour plaire à l'époux céleste, il faut faire un divorce entier avec ce vieil homme qui nous a perdus; sans cela, nulle beauté qui puisse attirer les regards de l'époux. Ah! qu'il y a d'instruction dans cet oracle sacré! Les princes qui s'allient avec des personnes de leur rang exigent pas qu'elles oublient leur pays et leurs proches; ils les trouvent belles sans ce renoncement à leur ancienne famille. Mais l'époux céleste n'accorde ses faveurs et son amour qu'aux âmes assez généreuses pour rompre les liens les plus intimes, pour abandonner les sentiments les plus tendres; il ne les estime qu'à ce prix; il ne fait cas que du dénuement le plus parfait; seul il veut posséder leur cœur. Le monde, les passions, les intérêts terrestres, sont regardés de lui comme des ennemis; il veut qu'on les lui sacrifie; et il le mérite assurément, puisqu'il est le Seigneur-Dieu, le maître de toutes choses, et que son culte est incompatible avec les affections sen-

sibles et purement humaines. Écoutez donc, une bonne fois, et rendons-nous attentifs à cette voix qui nous appelle. Partons à cette alliance divine, non des richesses; non des dignités, non des talents naturels, non des connaissances cultivées par l'éducation, mais l'oubli de tout ce que le monde possède, et estime, mais le dénuement de nous-mêmes, mais un cœur vide de tout ce qui est créé. Le train qui nous accompagne consiste dans de pures privations; c'est la pauvreté, l'abnégation, l'amour des souffrances et le rien de tout nous-mêmes. L'époux sera charme de notre beauté, et il nous fera part de toutes ses tendresses. Ceci paraît facile, et il y a cependant très-peu d'âmes qui entrent dans cette voie. Renoncez-vous, abandonnez-vous, dépouillez-vous, oubliez-vous, c'est toute la loi, tout ce que nous demande pour l'alliance la plus étroite et la plus délicate avec le roi de tous les siècles.

VERSET 14.

L'hébreu porte : *La fille de Tyr*; mais c'est le même sens; il est même plus exact et plus beau, dans les LXX et dans notre version. Les auteurs des *Principes discutés*, d'ailleurs hébraïsants zélés, traduisent, *les filles de Tyr*. Cette expression, au reste, signifie, dans la bouche du Prophète, les royaumes et les provinces idolâtres qui viendront reconnaître la reine, épouse du Messie, et lui offriront des présents, c'est-à-dire, l'hommage de leurs cœurs. Le Prophète ajoute que ceux qui seront riches, parmi ces nations, brigueraient la faveur de cette reine, et alors à mot désireront sa face; c'est-à-dire que ces peuples entreraient dans l'Église; il fait entendre que les rois même et les puissants du siècle se feront un honneur d'embrasser la religion du Messie, et d'appartenir à son épouse. Je crois qu'il a bien pour exemple la ville de Tyr, et les villes qui en dépendaient, parce qu'en ce temps-là, et plusieurs siècles encore après, les Tyriens furent célèbres par leur commerce et par leurs richesses.

Dans ce verset, je supplée le verbe *viendront*, et presque tous les interprètes font la même chose, afin de donner une construction régulière au premier membre de la phrase. Il est pourtant vrai que *culum tuum deprecabuntur*, pourrait servir à *filia Tyri*, et à *divites plebis*. Ceux qui appliquent ce verset à Salomon prouveront-ils que la ville de Tyr ait été soumise à Salomon, ou qu'elle lui ait fait des présents?

RÉLEXIONS.

Il est beau de voir entrer dans l'Église les royaumes, les rois, les riches et les puissants du siècle. Il est admirable d'entendre des pauvres et des pêcheurs annoncer la parole du salut à l'Univers. Il est consolant d'observer que les rois et les peuples se sont empressés de donner des biens, même temporels à l'épouse de J.-C., mais on doit se ressouvenir toujours que les principes de l'Évangile n'ont point été atténués par l'état de grandeur et de puissance que l'Église a acquis. Ses vrais richesses de cette mère des fidèles seront toujours la charité, la patience, l'humilité, la simplicité, le désintéressement. Les saints, qui se forment toujours dans son sein, ne se sont point écartés des instructions primitives; ils ont toujours cherché la pauvreté, l'abnégation, les souffrances, comme des biens qui leur ont été laissés par le testament de J.-C.

VERSET 15.

Ce pronon épa n'est pas dans l'hébreu; on peut le prendre pour *inquit* ou *ipsius filie regis*; ou bien, selon le style des livres saints, il est sursummaire. L'hébreu porte : *La fille de Tyr est toute glorieuse, au dedans, son habit est broché d'or (ex oculaturis auri)*. Plusieurs interprètes croient que ces *oculaturae* sont des diamants insérés ou enchâssés dans la robe de cette reine. Ce qu'il y a de singulier dans le texte, c'est qu'il y a de singularité dans le mot וְעַתָּה, c'est qu'il rejette au verset suivant le mot וְעַתָּה, qui signifie in vestibus auri, habits richement d'or,

comme on disait autrefois dans notre langue. *Recamer* vient assurément de ce mot hébreu *קמץ*, *acu pingere* (broder). Notre Vulgate joint ce mot au verset que nous expliquons, en sorte que tout le sens du verset est : *Toute la gloire de la fille du roi est au dedans; elle est vêtue d'une robe de drap d'or, enrichie de broderies (circumacta varietatibus)*. Ces variétés répondent au mot hébreu *קמץ*, qu'on traduit par *acu pictis*; ce que notre version appelle *finbria* répond à *apollorotus* qui est dans les LXX, et qui signifie des franges ou des passements d'or. Il est difficile au reste de donner une idée juste de ces ornements, parce que les modes de ces temps-là nous sont inconnus. Mais je ne doute pas que notre version ne joigne très à propos le mot *קמץ* à ce verset. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent ainsi : *La fille du roi est d'une beauté parfaite; ses habits de dessous sont chamarrés d'or, ses robes sont en broderie*. On voit qu'ils prennent le verset en son entier comme la Vulgate. Ces mots *chamarrés d'or* répondent bien à *finbria aureis*, et ceux-ci, *ses robes en broderie* rendent également bien *circumacta varietatibus*.

REFLEXIONS.

L'Église, comme toute la religion de J.-C., doit être considérée, quant à l'intérieur, ou à l'âme, et quant à l'extérieur, ou au corps. On n'appartient à l'âme de cette Église que par la foi, l'espérance et la charité; on est uni à son corps tandis qu'on conserve la foi et la communion publique avec les autres fidèles. Ce n'est qu'au dernier jour que la séparation se fera, et que l'Église sera déivrée des pécheurs qui la déshonorent. Jusqu'à ce jour elle les tolère, et prie pour eux afin qu'ils se convertissent. Le Prophète n'a considéré l'épouse de J.-C. que du côté de ses vertus et de ses avantages spirituels; il les exprime sous l'allégorie d'une parure magnifique, dans le style qui convenait à une poésie sacrée. Il nous fait remarquer que toute sa beauté essentielle et principale est dans l'intérieur, parce que c'est ce qui lui attire les regards et les bienfaits du céleste époux. Il n'est pas difficile à chaque fidèle d'en conclure que sans le culte intérieur, et sans les vertus établies dans l'âme, on ne peut se flatter de plaire à J.-C. Les bonnes œuvres qu'on pratique au dehors ne sont, pour ainsi dire, que la robe du chrétien. Quelque belle qu'on la suppose, sans l'intérieur, elle ne sera d'aucun prix aux yeux de Dieu. Plusieurs diront, au jour de la révélation, qu'ils ont prophétisé, qu'ils ont chassé les démons, qu'ils ont fait plusieurs prodiges, au nom de J.-C.; et ce souverain juge ne les reconnaîtra pas, parce qu'ils auront négligé de faire la volonté de son père.

VERSETS 16, 17.

Je crois que les vierges et les compagnes, dont il est parlé ici, sont des personnes différentes; les vierges, qui doivent suivre l'épouse, sont les royaumes et les nations qui entreront dans l'Église; les compagnes ou les proches de cette épouse sont les premiers de la nation juive qui se convertiront à l'Évangile; car l'Église a commencé par eux. Le Prophète dit que les vierges seront présentées au roi après l'épouse, que les compagnes de cette épouse lui seront annoncées avec joie, et qu'elles entreront dans le palais du Roi-Messie. Tout cela signifie que l'épouse ne sera point admise seule à la solennité des noces; et cela ne se pourrait pas, puisque l'Église est la société des fidèles, un corps moral composé de tous les croyants.

Dans l'hébreu on lit au 16^e verset, *adductur regi*, ce qui s'entendrait de l'épouse; peut-être que ce singulier est un des privilèges de la langue sainte, qui construit quelquefois le singulier avec le pluriel, en sous-entendant le sens distributif. Ainsi on aurait ici *adductur unaquaque virginum*. Il est certain que les LXX ont traduit au pluriel, et qu'ils sont suivis de quelques hébraïstes modernes, notamment des au-

teurs du livre intitulé : *Principes discutés*. On est d'ailleurs porté à croire que *adductur* est préférable, puisque la reine a déjà été représentée plus haut comme placée à la droite du roi. Il ne doit donc plus être question de la présenter.

Presque tous les saints pères, et S. Chrysostôme en particulier, prennent occasion de ce verset pour exalter les vierges et la virginité. Ce saint docteur observe que les vierges sont représentées comme marchant après l'épouse, parce que la profession de virginité ne fut commune dans l'Église que quelque temps après la publication de l'Évangile.

Il ne faut pas omettre que dans ces versets le Prophète parle à l'époux; d'abord il ne l'apostrophe qu'à la troisième personne : *des vierges seront présentées au roi*; ensuite il lui adresse positivement la parole, puis il reprend la troisième personne : *elles seront introduites dans le palais du roi*. Cette méthode est fort ordinaire dans les psaumes.

REFLEXIONS.

On voit ici des vierges à la suite de l'épouse et présentées à l'époux; ce qui apprend à tous les siècles quelle doit être la pureté de l'Église et de ses enfants. On les voit venir avec joie et avec allégresse vers l'époux; ce qui dénote la satisfaction dont jouissent, même des cette vie, les âmes pures. Mais quel est-ce que la route qui conduit à l'époux n'est pas rude, escarpée, pleine de rochers et d'épines? est-ce que l'on ne marche pas dans une vallée arrosée de larmes? Qui en apparence; oui, même réellement, si l'on consulte les maximes du monde; oui encore si l'on connaît aller ses maximes avec celles de l'Évangile. Mais considérez le terme où aboutit cette voie, considérez J.-C. qui montre et aplaudit la route, considérez les consolations qu'il répand dans l'âme de ceux qui la suivent; et vous ne serez point surpris de la joie et de l'allégresse dont parle le prophète. Mais, pour goûter cette joie, il faut être vierge en tout, non-seulement de corps, mais d'affections; non-seulement sans attachement au monde, mais dans un entier dépouillement de soi-même. Eh! si le prophète veut que l'épouse soit pure, c'est à dire que le gouvernement de toute la nation sainte, l'habitation où résident le penchant que nous avons contracté vers toutes les choses sensibles. Oh! que cette virginité, dont parle le Prophète, a d'étendue! Je ne le concevrai que quand j'aurai bien connu l'époux, l'épouse, leurs vertus, et la beauté du palais où j'ai promesse d'entrer.

VERSET 18.

L'hébreu peut se traduire par le futur : *des fils nés naîtront*; mais en style prophétique, le passé est souvent employé pour le futur. Ce verset démontre que le psame ne regarde ni Salomon, ni son mariage avec la fille de Pharaon. Car 1^o la suite des rois qui sortirent de Salomon, ne vient point de la fille du roi d'Égypte, puisque Roboam, qui perpétua cette race, était fils de Naama Ammonite, comme on l'apprend du xiv^e chapitre du troisième livre des Rois; 2^o bien loin que les enfants de Salomon aient été établis princes sur toute la terre, et même sur toute la Palestine, Roboam, son fils, perdit, dès le commencement de son règne, dix tribus qui furent pour toujours séparées du royaume de Juda. Il s'agit donc uniquement de l'alliance du Messie avec l'Église; or, par cette alliance, on a vu se former de nombreuses nations gouvernées par les princes de cette Église, c'est à dire, par les apôtres et par leurs successeurs. « Ceci, dit S. Chrysostôme, se rapporte évidemment aux apôtres qui furent les premiers fils de l'Église; ils ont parcouru le monde, et ils sont devenus plus puissants que tous les princes, plus brillants que tous les rois. En effet, les rois ne commandent que pendant leur vie; au lieu que les apôtres règnent même après leur mort. Les lois qu'établissent les princes n'ont de force que dans l'étendue de leur souveraineté; »

« au lieu que les ordonnances de ces pécheurs se sont répandues jusqu'aux extrémités de la terre. L'empereur des Romains ne peut rien commander aux Perses, et l'empereur des Perses ne peut rien commander aux Romains; mais ces hommes, sortis de la Palestine ont donné des lois aux Perses, aux Romains, aux Thraces, aux Scythes, aux Indiens, aux Maures, enfin à l'univers entier, etc. »

On demande si le Prophète, dans ce verset, parle à l'époux, ou s'il adresse la parole à l'épouse? Pour le sens, cela est assez indifférent; car la postérité dont le Prophète fait mention appartient à l'un et à l'autre. Il paraît cependant, par l'hébreu, que le discours regarde l'époux, puisque les pronoms *suis* et *tibi* sont au masculin.

REFLEXIONS.

Les patriarches, ancêtres du Messie, selon la chair, eurent de grands avantages; ils furent les bien-aimés de Dieu, qui ne dédaigna pas de s'appeler le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils furent dépositaires des promesses; et, depuis eux jusqu'à la venue du Messie, Dieu multiplia, dans leur race, les prophéties, les miracles, les attentions d'une providence toute particulière. Tous ces privilèges étaient en vue et en considération de ce Messie futur. Quand il se montra au monde, tout fut accompli par rapport à ces ancêtres, et Israël n'eut plus rien à attendre; tout l'avantage qui lui resta fut d'être appelé le premier à la nouvelle alliance, et d'être témoin des merveilles du Messie. Mais ce peuple chéri de Dieu ressembla pour lors à un grand fleuve, qui va se perdre dans la mer après un long cours. Le Messie ouvrit l'entrée du salut à toutes les nations; il n'y eut plus de distinction entre le Juif et le Gentil; il se forma une seule Église des deux peuples; mais les premiers enfants de l'époux et de l'épouse furent encore des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les apôtres choisis par Jésus-Christ remplacèrent ces patriarches, et furent établis princes dans toute la terre, c'est-à-dire que le gouvernement de toute la nation sainte leur fut confié. Les patriarches et les rois issus de leur sang ne commandèrent que dans une région fort bornée; au lieu que les chefs établis par le Messie eurent toute la terre à parcourir, à éclairer des lumières de l'Évangile, et à conduire dans les routes du salut. Voilà les enfants nés de l'alliance du Messie avec l'Église. Leur autorité ne devait pas périr avec eux; ils devaient la laisser en héritage à des successeurs; et c'est ce qui fonde la perpétuité du ministère apostolique. Tout ceci est renfermé dans la lettre de ce verset, et se présente sans effort à des yeux attentifs.

VERSETS 19, 20.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec; ce qui n'est d'aucune conséquence pour le sens. L'hébreu porte : *Je me souviendrai de votre nom*, etc. Les éditions grecques d'Alde et de Complane ont aussi, je me souviendrai, etc., *memoraborum*. Mais celle du Vatican, le manuscrit alexandrin et les versions éthiopienne et arabe présentent *prophetae*. On vit bien, au temps de la réformation de nos

1. In finem filius Core pro arcanis.

Psalms XLV.

Hebr. XLV.

- Deus noster refugium et virtus : adjutor in tribulationibus, que invenerunt nos nimis.
- Propterea non timebimus, dum turbabitur terra : et transferentur montes in cor maris.
- Sonuerunt, et uribate sunt aquae eorum : conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

bibles latines sous Sixte V et sous Clément VIII, qu'il serait peut-être à propos d'adopter la leçon *memor ero*, qui se trouve dans les Pères grecs et dans quelques éditions latines; mais comme plusieurs Pères latins, et la plupart des bibles latines dont on se servait depuis bien des siècles, portaient : *memores erunt*, on ne fit point ce changement; on considéra d'ailleurs que la leçon *memores erunt*, etc., présente un fort beau sens. Le P. Houligant prouve bien que la leçon *memores erunt* est la meilleure; car elle fait entendre que les apôtres et leurs successeurs n'oublièrent jamais le nom du Messie, époux de l'Église; d'où il arriva, par une conséquence aussi heureuse que nécessaire, que les peuples honorant le Messie éternellement. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *ils perpétueront le souvenir de votre nom dans les générations, les plus reculées, etc.* Au reste, la leçon *memor ero*, etc., doit retomber nécessairement dans le sens de *memores erunt*, etc. Le Prophète ne pouvait pas lui-même se ressouvenir du Messie dans toutes les générations futures; il devait être suppléé par toute la postérité, par les fidèles des temps futurs; ainsi en disant qu'il se souviendra éternellement du Messie, il faut entendre que ce serait par le moyen des races à venir; ce qui répond exactement à *memores erunt*, etc.

REFLEXIONS.

En résumé ce beau cantique, on voit qu'il contient évidemment deux parties, l'une qui se rapporte à Jésus-Christ, comme fondateur et époux de l'Église; l'autre qui regarde cette même Église tirée des ténèbres de l'idolâtrie, ou délivrée des observances légales, puis unie indissolublement à Jésus-Christ pour le faire connaître sur la terre, et pour régner avec lui éternellement dans le ciel.

On voit d'abord Jésus-Christ doué de toutes les qualités propres à faire l'admiration des anges et des hommes. Il est plein de beauté et de grâces. Il est comblé de bénédictions; il est fort, juste, pacifique, vrai, miséricordieux. C'est le Dieu suprême, assis sur un trône, portant en sa main le sceptre de l'équité. C'est par excellence l'oint du Seigneur, l'ennemi de l'iniquité, le vengeur de la justice. Il est revêtu des ornements les plus précieux, et toute sa personne exhale une odeur de sainteté qui ravit tous les peuples.

On voit après cela l'Église placée comme une reine à la droite de Jésus-Christ son époux. Tout ce qu'on peut imaginer de plus précieux et de plus éclatant lui sert de parure. Elle est entourée de filles de rois, de vierges qui applaudissent à son bonheur, qui la suivent dans le palais du divin époux. Elle devient féconde, elle voit une postérité qui règne sur toutes les nations, qui chante éternellement les grandeurs du roi son époux et son Dieu.

Mais, comme cette Église, c'est-à-dire, les individus qui la composent, n'ont pas d'eux-mêmes en partage les connaissances et les lumières dont Dieu seul est la source infinie et essentielle, on les avertis de se rendre attentifs, d'ouvrir les yeux sur leur haute destination, et sur les merveilles qui doivent s'opérer en eux.

PSAUME XLV.

- Le Seigneur est notre refuge et notre force; il est notre puissant secours dans les tribulations qui nous sont survenues.
- C'est pour cela que nous ne craignons point tandis que la terre sera troublée, et que les montagnes seront transportées dans le sein des mers.
- Leurs eaux ont retenti et ont été violemment agitées; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.